TAPIS
KABOUL PURE LAINE
(envers visible) 275 × 190 12.000F
GALERIES BARBÈS
55, Bd. BARBÈS - PARIS

Paris-presse l'intransigeant

Dernière Complète

MARDI 8 MARS 1949
PRIX : FRANCS 7
6e Année. - N° 1.312
Saint-Jean-de-Dieu.

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS

100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RICHELIEU 81-55, 56, 57 et 58

Chèque postal : PARIS-4154-31
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS

ACHAT BIJOUX
MP PARIS
8 Pl. MADELEINE

VOICI LES BUTS DE «L'OPÉRATION MOLOTOV» selon les observateurs occidentaux

Renforcement de l'autorité centrale pour répondre à «l'encerclement» politique et économique de l'U.R.S.S.

Par Lionel DURAND

SUR la base des rapports parvenus de Moscou depuis samedi dernier, les milieux bien informés des capitales occidentales sont maintenant convaincus que le remaniement ministériel qui vient de se produire signifie une réorganisation de la structure intérieure de la Russie, dictée par les événements extérieurs.

On rejette presque unanimement l'hypothèse d'un limogeage de MM. Molotov et Mikoyan, qui ont été remplacés par MM. Vychinski et Menchikov aux postes de ministre des Affaires étrangères et ministre du Commerce, respectivement, alors que la place de vice-ministre des Affaires étrangères, laissée vacante par M. Vychinski, sera occupée par M. Gromyko.

Les rapports autorisés indiquent au contraire que les modifications apportées au gouvernement ont pour but de « renforcer l'autorité centrale » qui continuera de s'exercer par le Politburo, dont MM. Molotov et Mikoyan restent membres, sous la présidence de Staline. En fait, les deux hommes vont jouer un rôle de premier plan, Molotov dans le domaine politique et Mikoyan dans celui de l'organisation économique de la sphère soviétique.

Epuration dans les autres partis communistes

Le remaniement ministériel à Moscou coïncide avec le renforcement des partis communistes dans le monde, dont l'attitude actuelle tend à une épuration intérieure qui ne laissera pas de place dans leurs rangs pour les faibles et les tièdes. Il est significatif que, l'un après l'autre, les partis communistes font une profession de foi en termes identiques, affirmant leur attachement à la cause soviétique. Hier, les partis de la Belgique, de l'Autriche, d'Israël, de l'Argentine et de la Colombie ont annoncé qu'ils se solidariseraient avec la Russie si une guerre devait éclater.

Sur le plan politique, il semble que Moscou ait voulu renforcer le pouvoir central en libérant Molotov de la routine des affaires étrangères pour qu'il se consacre à l'élaboration des grandes décisions. On ne serait pas étonné qu'il soit amené ainsi à exercer une partie de l'autorité jusqu'ici dévolue à Staline. Quant à M. Vychinski, sa connaissance de la politique occidentale et de la diplomatie américaine lui permettra d'exécuter les décisions du Politburo, dont il ne fait pas partie.

Les observateurs occidentaux pensent que Moscou, inquiet de la coalition mondiale qui se forme de la Norvège à la Turquie et qu'il interprète comme une menace à la sécurité soviétique, veut entreprendre une action destinée à neutraliser cette coalition, même s'il est nécessaire de composer temporairement avec elle.

A Washington, le leader de la majorité démocrate au Sénat, M. Connally, a déclaré hier que le remaniement ministériel en Russie ne changerait rien au soutien américain du pacte Atlantique. Selon des rapports, non confirmés, la Norvège recevrait déjà des armes.

De son côté, M. Bevin étudie le rapport que lui a adressé son ambassadeur à Moscou, rapport qui conclurait à une promotion de M. Molotov à des fonctions plus importantes.

Soucis économiques

Sur le plan économique, nous croyons savoir que M. Mikoyan serait chargé de rechercher les moyens de remédier à la crise qui menace la sphère soviétique. Il est à noter que l'expert économiste Varga est revenu sur ses prédictions antérieures selon lesquelles une grave dépression éclaterait aux U.S.A.

D'autre part, l'Union Soviétique et ses satellites vivent actuellement sous un régime d'économie en circuit fermé. Une pression est exercée par Washington pour que soient réduites au minimum les livraisons de l'Ouest aux satellites, à l'exception de la Yougoslavie.

La Russie elle-même, a décidé de réduire radicalement ses envois de manganèse et de chrome, matières éminement stratégiques, aux Etats-Unis. Moscou serait persuadé de la nécessité d'activer la production de sa sphère et d'intensifier les échanges derrière le rideau de fer, pour con-

SUITE PAGE 3

LE SOVIET SUPRÊME se réunit jeudi au Kremlin

MOSCOU, 7 mars. — La session du Soviet suprême de l'U.R.S.S. s'ouvrira jeudi prochain au Kremlin. Près de 1.000 délégués venus de toutes les parties de l'Union soviétique y participeront.

On croit savoir que le maréchal Staline sera présent. M. Vychinski fera sa première apparition devant le Soviet suprême en tant que nouveau ministre des Affaires étrangères.

La Finlande respectera son pacte avec l'U.R.S.S.

HELSINKI, 7 mars (A.F.P.). — Le premier ministre finlandais, M. Fagerholm, a fait, hier, à Tempere, la déclaration suivante :

« Le respect du pacte d'amitié conclu avec l'U.R.S.S. est considéré par la Finlande comme une question d'honneur. »

Le premier ministre a ajouté qu'il n'avait jamais été question pour la Finlande d'adhérer au pacte Atlantique.

« Si, a ensuite affirmé M. Fagerholm, nous connaissions un jour cette catastrophe d'avoir un gouvernement communiste, toutes les libertés civiques seraient abolies. »

VERS UNE RECRUDESCENCE D'ACTIVITE SOVIETIQUE EN EXTREME-ORIENT?

CHANGHAI, 7 mars (U.P.). — Nombre de diplomates chinois estiment que le remaniement ministériel en U.R.S.S. est le prélude à une recrudescence d'activité soviétique en Extrême-Orient. Un diplomate a même exprimé l'opinion que l'U.R.S.S. s'intéressait davantage à l'Extrême-Orient qu'à l'Europe et que la guerre froide qu'elle mène actuellement en Occident n'est qu'un « écran de fumée » destiné à camoufler l'activité communiste en Extrême-Orient.

M. KENNETH ROYALL (ministre américain des armées) VA DEMISSIONNER

KEY WEST (Floride), 7 mars (A.P.) — de source proche du président Truman, actuellement en vacances, on révèle que M. Kenneth Royall, secrétaire d'Etat à l'Armée, démissionnera dans le courant du mois. Son successeur n'a pas encore été désigné.

Perdu à minuit, retrouvé à 15 h. 30 UN MAJOR BRITANNIQUE grâce à une fugue a fait connaissance du "Gay Paree"

Paris, pour un Anglais, c'est la gaîté, le champagne et les... demoiselles. C'est bien l'idée que s'en fait le major Cowdy, qui s'était installé pour la durée de sa permission à l'hôtel Castille, 35, rue Cambon, en compagnie de sa femme.

Et sans doute jugea-t-il que toutes les distractions qui lui étaient offertes seraient plus agréables s'il en jouissait seul, car hier soir il déclara, peu avant minuit, à son épouse qu'il sortait prendre l'air. Cet après-midi, à 14 heures, il n'était pas encore rentré.

Mrs Cowdy, qui ne semble connaître des mœurs parisiennes que les enlèvements et les attaques de gangsters, alerta le commissariat Vendôme.

Or, la jeune Anglaise téléphonait de nouveau vers 15 h. 30 pour informer la police que son mari était rentré sain et sauf, et que tous deux pourraient prendre, ce soir, l'avion pour Londres, comme prévu.

On ignore quelle explication le major a donnée concernant l'emploi de son temps. Peut-être tout simplement l'histoire classique de la boîte d'allumettes...

10 ORATEURS ONT OUVERT LA CAMPAGNE ÉLECTORALE

LA campagne électorale est ouverte. Tous les chefs de parti l'ont inaugurée hier. C'est en effet le 20 et le 27 mars qu'auront lieu dans 1.501 cantons de la métropole et de l'Algérie — Paris et la Seine exceptés — la désignation des conseillers généraux. Ainsi la moitié des élus de 1945 se trouvera renouvelée, conformément à la loi qui prévoit le renouvellement par moitié tous les trois ans.

La consultation de 1945 ayant été totale, c'est le tirage au sort qui a désigné les sortants malchanceux, qui n'auront siégé que trois ans, pendant que les autres en feront six.

Est-il besoin de dire que ce sera dans un climat fort différent. Le Front national, qui permit à tant de communistes de se camoufler, n'existe plus ou ne trompe plus personne.

Le M.R.P. venait alors de naître et n'était pas encore organisé régionalement. Le parti radical, jadis grand maître de ce scrutin de clocher, n'avait pas encore repris son souffle. Le R. P. F. n'existait naturellement pas, alors qu'il présente cette fois des candidats dans tous les cantons, de même que les communistes. Quant au parti socialiste, il passait, en 1945, pour un des plus fidèles soutiens du général de Gaulle.

Il ne faudra donc pas s'étonner si des modifications assez importantes apparaissent dans les prochaines statistiques et si, dans le désarroi de la clientèle de certains grands partis, on voit s'allonger la liste des élus classés comme indépendants ou comme paysans.

Mais ce qui est certain, c'est que le climat de ces élections — les dernières avant le renouvellement normal de l'Assemblée nationale — sera beaucoup plus politique qu'autrefois. Et la violence de la campagne communiste pour la paix et contre la « politique américaine » forcera à mettre l'accent sur des problèmes extérieurs qui étaient jadis complètement exclus des controverses cantonales.

Et il convient de souligner que, dans l'incertitude actuelle du climat politique, très peu de parlementaires briguent cette fois le Conseil général : une trentaine de sénateurs et une quarantaine de députés, ce qui est dérisoire pour une compétition qui porte sur plus de 1.500 sièges.

Hier, les leaders des différents partis ont ouvert la campagne électorale pour les élections cantonales. On notamment pris la parole : MM. Pleven, Robert Schuman, Coste-Floret, Guy Mollet, Edgar Faure, Pernot, Palewski, Soustelle, Thorez et Duclos.

A partir de demain dans
Paris-presse
l'intransigeant
UNE GRANDE ENQUÊTE
ANGLAISE, AMERICAINE...
FEMMES 49
ALLEMANDE, ISRAELIENNE...
FEMMES 49
ITALIENNE, ARGENTINE, ET LES AUTRES :
FEMMES 49
La plus belle moitié du monde
• Comment elles vivent
• Comment elles aiment
• Comment elles s'habillent
• Comment elles s'amusent
• Comment elles « mènent leur barque »

« TOUS DEUX ETAIENT ARMES MAIS SEUL LE PLUS PETIT COMMANDA UN COGNAC »

Ce style théâtral était celui des agents secrets américains à leur arrivée en Afrique du Nord alors qu'ils avaient à compter avec la grande habileté de la propagande allemande, de l'Intelligence Service et du 2e Bureau français. Stephen J. Spingar, ancien chef du contre espionnage de la Ve armée américaine, nous le révèle dans son article « J'étais agent secret en Afrique du Nord », que publie « Constellation » dans son numéro de Mars.

Au même sommaire le Dr R. Body explique pourquoi il faut encore se méfier des suites de la grippe, tandis que A. L. Jenne lève le voile sur la richesse réelle de la France créée par la clandestinité de l'or.

11 h. 45 ce matin à Charenton

2 MILLIONS RAFLÉS DANS UNE BANQUE par un gang motorisé

Le dispositif de sécurité était détraqué...

LES gangsters, qui semblaient vouloir consacrer dorénavant leur activité aux bijouteries, sont pourtant restés fidèles aux banques.

Ce matin, à 11 h. 30, la Société Générale Parisienne, 19, quai de Bercy, à Charenton, a été entièrement mise à sac par deux bandits armés de colt et de mitraillette.

Les deux hommes, l'un âgé de 30 ans, mesurant 1 m. 75 environ, vêtu d'une gabardine beige, l'autre 28 ans, en pardessus gris à chevron, pénétrèrent dans la banque alors qu'aucun client ne s'y trouvait. L'un d'eux, sautant par dessus le comptoir, rassembla au fond de la salle, sous la menace de son arme, les trois employés qui s'y trouvaient là : le directeur de l'agence, M. Levieux, le caissier et un guichetier, tandis que son complice se dirigeait vers la caisse, raflant tout le contenu du coffre — soit environ deux millions — qui était d'ailleurs ouvert.

Puis les gangsters s'enfuirent sous la protection de leurs armes. Un troisième complice les attendait devant la porte, dans une traction noire couverte de poussière, et qui partit à vive allure en direction de Paris.

Les barrages de police mis en place n'ont, comme à l'habitude, absolument rien donné.

D'autre part, le raid des gangsters a été particulièrement facilité par le fait que, depuis plusieurs mois, le dispositif de sécurité devant, en principe, protéger la caisse et le coffre-fort, ne fonctionnait plus. Enfin, le caissier était bien armé d'un pistolet mais, évidemment, n'eut pas le loisir de s'en saisir.

PINEAU, ASSASSIN DE SON AMIE DEVANT LES ASSISES

La Cour d'assises de la Seine juge, cet après-midi, Albert Pineau, meurtrier de son amie, Mme Pépin, concierge, 44, rue Lamartine, qui l'avait abandonné après plusieurs années de vie commune pour retourner avec son mari.

Le drame se déroula le 19 mars 1948. Pineau se rendit ce jour-là chez son ancienne maîtresse et l'abattit.

BATAILLE AU PETARD ENTRE 2 VILLAGES DU HAUT-RHIN

COLMAR, 7 mars de notre correspondant). — Une dizaine de gamins de la localité minière de Pulversheim (Haut-Rhin) avaient récemment pris d'assaut et détruit un fortin dirigé, à la lisière du bois, par la jeunesse de Vittenheim, localité voisine.

La revanche ne se fit pas attendre et une bataille rangée vient d'opposer les jeunes des deux cités.

Côté Vittenheim, un garçon de 18 ans menait le jeu. Il avait armé ses troupes de pétards de dynamite dérobés à l'artificier. L'affaire fit grand bruit. Les vitres en tremblent encore. Et la bataille se termina, sans gloire, au poste de police.

M. JOLIOT-CURIE (à la barre). — En 1936, je n'ai vu en Russie ni désordres ni sous-alimentation.

KRAVCHENKO: -Je prouve, moi, par le manuscrit!

...et M. Pozner, expert des « Lettres Françaises » est embarrassé

DERNIERE journée des débats contradictoires du procès Kravchenko. Sauf coup de théâtre, les plaidoiries commenceront demain et, suivant le programme annoncé, c'est le fin et disert M. Heiszmann qui ouvrira le feu.

Aujourd'hui, on a entendu M. Joliot-Curie, dernier témoin de moralité, et on en termine avec la critique contradictoire du manuscrit.

A l'ouverture de l'audience, à 13 heures 30, c'est M. Joliot-Curie que le président appelle à la barre.

M. JOLIOT-CURIE. — Permettez-moi de dire d'abord le respect que je porte à MM. Morgan et Wurmser, dont l'œuvre et la vie sont pour moi des modèles de courage et de probité. J'ai été trois fois en U. R. S. S., en 1933, 1936 et 1945. Les deux premières fois, je n'appartenais pas au parti communiste. J'observais les faits sociaux comme j'observe ceux de la physique nucléaire. Ainsi, ai-je pu lire *J'ai choisi la liberté* avec le même esprit d'observation critique.

Non, pas d'obscurantisme

« Le récit ne m'a pas paru s'accorder aux faits que j'avais constatés moi-même. Je rappelle, enfin, que c'est la Résistance qui m'a amené au communisme. J'ai retrouvé dans le livre de Kravchenko le même style, les mêmes méthodes que j'avais notés dans tous les écrits antisoviétiques que j'ai lus. Exemple : le chapitre Etudiant à Kharkov. J'étais moi-même à Kharkov en 1936. J'y ai vu s'exercer l'esprit critique. J'ai rencontré des hommes qui, tout en travaillant pour le régime n'hésitaient pas à le critiquer. Je les ai retrouvés aux plus hauts postes en 1945. Ils étaient tout dévoués à leur gouvernement. Kravchenko ose parler d'obscurantisme. Je m'inscris catégoriquement en faux contre cette assertion.

« A Karkov, j'ai eu des conversations très poussées avec les chercheurs. C'était en 1936, et le livre parle du Kharkov de 1931, je le sais. Mais si ce que Kravchenko a écrit était vrai, la transformation en cinq ans tiendrait du prodige.

« J'ai vu, notamment, un rassemblement d'enfants de douze à quinze ans, auxquels s'appliquait une méthode d'instruction absolument remarquable. On avait installé dans un très beau palais les meilleurs élèves des écoles.

LE PRESIDENT. — Vous parlez russe ?

M. JOLIOT-CURIE. — Non. Mais il y avait un sujet, un enfant de treize ans, qui faisait fonction d'interprète et nous avons été stupéfiés de l'intelligence des questions. Il y en eut une, en particulier : « Et « votre » neutron, que devient-il après ? » à laquelle on n'a répondu depuis que par la découverte de la radioactivité atomique. Je ne connaissais certes pas d'autre pays au monde où l'instruction fut poussée plus loin. »

Maintenant le témoin sort de son propre témoignage pour faire appel à celui d'une absente avec laquelle il avoue n'être pas d'accord sur beaucoup de choses, mais dont il reconnaît l'incontestable loyauté intellectuelle. Il s'agit d'Eve Curie qui, dans

SUITE PAGE 3

KRAVCHENKO ASSIGNE ARAGON EN DIFFAMATION

On a appris, au cours de l'audience d'aujourd'hui du procès Kravchenko-« Lettres Françaises », que Kravchenko a assigné en diffamation M. Aragon, directeur du journal « Ce Soir ».

« Ce Soir » a publié, au mois de février, un article dénonçant les ressemblances entre « J'ai choisi la liberté » et un ouvrage de propagande antisoviétique exploité par les services de Goebbels et signé Kravchenko.

L'ASSASSIN DE LA MARCHANDE D'AIL D'ARGENTEUIL EST ARRÊTÉ

L'ASSASSIN de Mlle Louise Denny, la vieille marchande d'ail d'Argenteuil, a été arrêté. C'est, comme on le pensait, un Arabe qui a commis son crime dans l'espoir de découvrir le magot de sa victime.

Le 24 février, on découvrait à son domicile, 16, avenue de la Glacière, à Argenteuil, étendue sur son grabat, la gorge presque tranchée, Mme Louise Denny, âgée de 67 ans.

Mme Denny, très économe avait amassé une petite fortune — quelque 300.000 francs — qu'elle avait confiés à une amie, Georgette Boullomier, 52 ans, 53, rue Ferdinand-Buisson, à Houilles.

Mme Denny, qui avait sans doute ses raisons n'avait jamais parlé de ce placement à une autre de ses amies, Mme Marie-Amélie Moreau, une vieille femme qui habitait avec elle. Marie Moreau, qui était donc fondée à croire que Mme Denny gardait chez elle son magot, parla de ce trésor à un Nord-Africain de sa connaissance, Amar Mahmouf, quarante-cinq ans, habitant Bois-Colombes, et l'incita à s'en emparer.

Mahmouf venait justement de recevoir de son fils, cultivateur en Algérie, une demande de fonds pour

SUITE PAGE 3

DEUX SOLDATS MORTS dans la salle de bains d'une amie de Brancato

Deux permissionnaires d'Indochine, Pasco et Boets, arrivaient, samedi matin, à Paris. L'un d'eux était le frère de l'amie de Brancato, le partenaire de Charpini. Tous les deux se rendirent chez l'amie de l'artiste.

On devait les retrouver morts dans la salle de bains. L'un venait de sortir de la baignoire, l'autre avait achevé de se raser. Les deux cadavres ont été transportés au Val de Grâce où un médecin militaire, assisté du docteur Paul, médecin-légiste, ont pratiqué l'autopsie.

Il s'agit d'un accident dû à l'oxyde de carbone. Les viscères ont été prélevés et soumis à M. Griffon, directeur de l'identité judiciaire, pour analyse toxicologique.

La petite fille de la rue Mondovi : Marie-Christine Desneiges

retrouvera peut-être sa mère et son vrai nom grâce à un aviateur d'Auxerre

LA petite fille abandonnée rue Mondovi est toujours sans famille. Ce ne sont certes pas les « témoignages » qui manquent dans cette affaire. Mais naturellement les policiers savent décele rrapdement ceux qui sont inexacts ou sans importance. Et aujourd'hui, il ne leur reste plus en main que deux pistes valables.

La première est celle indiquée par l'adjudant aviateur Jean Berthet, 29 ans, de la base aérienne d'Auxerre. Ce militaire a fait, cette nuit au commissariat spécial de la gare de Lyon, une déposition intéressante.

Il a voyagé, le 4 mars, entre Laroche et Paris, en troisième classe, dans le train qui quitte Laroche à 15 heures 30, avec une femme, d'une cinquantaine d'années, vêtue et coiffée de noir. Cette femme tenait sur ses genoux un bébé, bien vêtu, comme la petite Rousse, d'une combinaison rose serrée aux poignets et aux chevilles par des cordonnets. La femme inconnue donna à boire à l'enfant... De la bière dans une capsule de bouteille, « parce que, dit-elle, son biberon est cassé ».

L'adjudant est formel. Les photos publiées dans la presse correspondent bien au signalement de la petite fille.

La femme inconnue, qui se trouvait déjà dans le train lorsque le militaire monta à Laroche, lui demanda, un peu avant d'arriver à Paris, quels étaient les moyens de correspondance avec la gare de l'Est.

Une lettre signée « Basset »

La seconde piste, suivie par l'inspecteur Saint-Maurice, de la brigade des mineurs du quai de Gesvres, a pour origine une lettre, signée Basset, mais ne portant pas d'adresse, qui a été déposée ce matin dans la boîte postale du poste-vigie du boulevard de Vaugirard. Le signataire affirme que son ancienne maîtresse est la mère de la fillette abandonnée. Mais il se défend lui-même d'en être le père. Cette femme, de mœurs assez dissolues, aurait déjà abandonné un enfant, il y a trois ans.

Quant à la fillette, dont l'état de santé s'améliore, elle va être déclarée, aux fins d'état-civil, ce soir, à la mairie du premier arrondissement, sous le nom de Marie-Christiane Desneiges. Le commissaire de police du quartier Vendôme avait proposé qu'on lui donnât le patronyme de « Cochère ». Mais les sœurs qui ont accueilli la fillette lui ont préféré le nom, plus poétique, de « Desneiges ».

Les policiers ont déjà reçu plusieurs lettres, coups de téléphone et visites, même de province, de personnes demandant à adopter l'enfant.

LES MULES PARTENT CLANDESTINEMENT POUR L'ESPAGNE

BAYONNE, 7 mars. — L'exportation clandestine de mules vers l'Espagne s'exerce activement. Une nouvelle filière vient d'être découverte et a abouti à trois arrestations, celles de Paul Diron, 33 ans, transporteur à Hasparren ; Jean Mounhau, 40 ans, marchand de vins à Briscous, et Léon Idiart, retraité à Hasparren.

BRILLANTINE THO-RADIA
à base de vitamines F, vaporisable
AZUR OR

B 2
PAIC
quel progrès!...
Je croyais sincèrement que mes amies exagéraient. PAIC est vraiment un produit exceptionnel qui allège le travail de toutes les femmes. PAIC lave en se jouant aussi bien les lainages, les soieries les plus délicates que la vaisselle la plus grasse !
Incroyable ? Faites un essai avec PAIC. Quel produit étonnant... et quelle mousse !
mousse PAIC
PAIC vous apporte :
Plus de sécurité : mieux que du savon, PAIC double la durée des tissus les plus délicats (bas de soie, rayonne ou nylon par exemple).
Plus de rapidité : PAIC mousse immédiatement dans l'eau la plus calcaire et agit plus vite que n'importe quel autre produit.
Plus de facilité : avec PAIC, pas besoin d'eau chaude. Inutile de frotter. PAIC travaille seul.
PAIC
est économique parce que très concentré
C'est un produit Cadum
PAIC est plus doux aux mains que le meilleur savon. 82

L'ALLEMAGNE 49 EN PHOTOS

DANS un camp de personnes déplacées. Il a fui la misère de son pays, et attend depuis plus de trois ans un visa pour une patrie nouvelle. Il avait un cousin en Amérique, mais depuis quelque temps il ne reçoit plus de réponses à ses lettres. En attendant, il sert dans la petite force de police du camp, car ici comme ailleurs il y a toujours des gens qui s'enivrent et d'autres qui se battent. (Report. photograph. GEO O'CONNOR.)

Une nouvelle force est née en Europe

L'ALLEMAGNE DISPOSE ENCORE du second équipement industriel du monde

les 2/3 de celui des U.S.A.

DANS une période où la reconstruction de l'Europe est retardée par le manque d'équipement, l'Allemagne dispose dans de nombreux secteurs industriels d'un potentiel de production qui, en grande partie, n'est pas utilisé. Dans tous les cas ce pays possède une capacité de production dépassant de loin ses besoins de paix et même sa participation éventuelle dans le programme du E.R.P... »

Ce sont là les termes d'une note remise aux autorités américaines par l'A.R.A. — Agence interalliée des réparations — qui, siégeant à Bruxelles s'occupe de la répartition de l'outillage et des usines démontées, entre 19 pays ayant eu à souffrir de l'agression allemande.

Cette constatation faite par les experts européens les plus qualifiés n'a rien de nouveau. Mais la réalité qu'elle affirme échappe encore aux différentes opinions publiques qui n'ont pas été à même jusqu'à présent de juger la stupéfiante puissance de l'équipement industriel allemand.

Dès le début des grands bombardements aériens de l'Allemagne, celle-ci parut aux peuples en guerre se transformer en un immense brasier. Ceci dura jusqu'à la fin des hostilités, quand on découvrit l'hallucinant aspect de destruction sur une échelle telle que le monde n'avait encore jamais connue. Les regards se fixaient très naturellement sur les ruines spectaculaires et non sur les choses demeurées intactes. Or la proportion de celles-ci est évidemment bien supérieure aux autres.

L'histoire du roulement à billes

Déjà en juin 1945 nous avions attiré l'attention sur un premier rapport publié par le commandement supérieur américain à Francfort, et d'après lequel 80 pour cent de toute l'industrie rhénane étaient en état de fonctionner. A cette même époque le maréchal de l'Air, **Sir Théodore Harris**, qui avait été le grand chef des bombardiers anglais, reconnaissait « qu'évidemment il ne pouvait être question de détruire l'industrie allemande et qu'il avait dû se contenter de ne faire attaquer que quelques objectifs choisis « Selected targets ».

Un mois plus tard, l'ingénieur allemand **Strassberger**, chef de la Reconstruction industrielle à Berlin, affirmait que le potentiel industriel allemand, après les pertes de guerre et après les démontages, n'en excédait pas moins de 30 à 40 pour cent celui de 1939.

Le mémorandum de Bruxelles vient de confirmer cette vérité qui se manifeste, d'ailleurs, à tout moment. Les Alliés avaient démonté, et réparti entre 19 puissances, les usines de roulements à billes de Schweinfurt, les plus importantes de l'Europe. L'opération s'est terminée il y a dix-huit mois. En Allemagne, ce fut un *tollé* général. On affirmait, à grands cris, que l'industrie allemande se trouvait ainsi privée de tous les moyens de travail, les roulements à billes étant tout aussi indispensables que la force motrice.

Moins de deux ans se sont écoulés ; et l'on assiste à un phénomène pour le moins inattendu, si l'on tient compte des lamentations allemandes. Non seulement les usines démontées sont pourvues d'un outillage flambant neuf, mais l'Europe est déjà submergée de roulements à billes *made in Germany* ; des circulaires, des catalogues innombrables en offrent au monde entier des quantités pratiquement illimitées.

Ce n'est qu'un exemple ; il se répète dans la plupart des domaines. Des dizaines d'industriels, d'ingénieurs et d'hommes d'affaires allemands m'ont signalé le même état de choses, chacun dans son domaine.

L'outillage le plus perfectionné et le plus moderne fait son apparition en Allemagne... à condition que ceux qui l'utilisent jugent utile d'en dévoiler l'existence.

Le cas de la grande usine de roulements à billes n'est pas unique. Le personnel technique allié en Allemagne a constaté, à plusieurs reprises, qu'après les démontages totaux ou partiels des usines, un nouvel équipement s'y installait par miracle.

Or, comme il n'y a pas de miracles spécialement réservés aux Allemands, l'explication doit être cherchée autre part. La voici : **A L'HEURE ACTUELLE, LE SEUL PAYS QUI PEUT BATTRE L'ALLEMAGNE PAR SON EQUIPEMENT, CE SONT LES ETATS-UNIS, ET ENCORE PARCE QU'ILS SE TROUVENT A L'APOGEE DE LEUR PUISSANCE ET DISPOSENT D'UNE QUANTITE ILLIMITEE DE MATIERES PREMIERES.**

Voici des chiffres qui, une fois pour toutes, donnent les causes de l'étonnant redressement allemand et qui montrent toute la puissance industrielle

D'UN DE NOS ENVOYES SPECIAUX
YVES DELBARS

que ce pays possède encore, d'ailleurs très supérieure à celle dont il disposait en entrant en guerre.

Techniquement, on ne mesure pas cette puissance par le nombre des usines — celles-ci peuvent être petites et gigantesques. On prépare un autre étalon : la quantité des machines-outils.

L'Allemagne en avait produit :

En 1933	38.000
En 1935	82.000
En 1936	120.000
En 1938	183.000
En 1940	200.000

et ainsi de suite pour atteindre en 1942 une production maxima.

A la fin de la guerre elle disposait dans la zone occidentale d'environ 1.200.000 machines en vue de la production et de la transformation d'un tonnage d'acier dont le chiffre autorise est de 10,7 millions de tonnes. Le manque de matières premières et de force motrice ne permet pas d'atteindre ce chiffre avant un laps de temps assez long.

Or, l'Angleterre disposait en 1938 de 450.000 machines-outils pour traiter 19 millions de tonnes d'acier et son chiffre maximum en temps de guerre ne dépassa par 800.000.

Enfin les Etats-Unis eux-mêmes qui transformèrent au maximum 27 millions de tonnes d'acier, emploient à cet effet 1.500.000 machines-outils.

On voit que l'Allemagne occidentale, qui n'a pas encore atteint le tiers de la production américaine, disposait de 1.200.000 machines-outils contre 1.500.000 en Amérique.

Les démontages opérés par les Alliés à titre de restitutions et de réparations n'atteignent qu'environ 125.000 machines. Signalons qu'en France les Allemands en avaient enlevé près de 80.000.

Il en résulte donc que dans sa partie occidentale l'Allemagne dispose d'environ un million de machines, équipement qui dépasse de très loin les besoins réels de sa production civile et les possibilités réelles d'emploi de cet immense outillage. De plus, l'expérience a démontré qu'il existe encore de nombreux stocks et des dépôts que l'on ignore officiellement. D'autre part, l'âge moyen de ces machines est en Allemagne de onze ans seulement, tandis que les équipements britanniques et français datent en moyenne de vingt-sept et de vingt ans.

Tous ces chiffres sont déterminants. Ils expliquent, d'un côté, le mystère d'un redressement éclair. Ils montrent aussi l'ineptie des protestations contre les démontages qui n'affectent en aucune façon la production réelle allemande. Et ils prouvent enfin que l'Allemagne dispose d'un puissant outillage moderne dont une partie ne peut être utilisée par elle, étant donné l'absence de matières premières et de force motrice.

Sinon l'industrie allemande, n'ayant plus à couvrir des besoins militaires, serait arrivée à une telle surproduction que l'Europe entière n'aurait pas suffi à absorber, même au détriment de sa propre industrie, les « surplus » de ce nouveau genre.

(*Copyright 1949 by Yves Delbars and « Paris-presse-l'intransigeant »*.)

APRES AVOIR ETE PENDANT DEUX ANS LA « VERRUE » DE LA CROISETTE

le Palais des Festivals sera achevé cette année

...et le second festival international du film de Cannes s'y ouvrira le 3 septembre

(De notre envoyé spécial permanent Francis RICO)

CANNES, 7 mars.

CANNES, il faut bien le dire, n'a pas de chance avec son Palais des Festivals. Le Palais des Festivals n'en a guère plus. Il s'agissait de fixer, non seulement à Cannes, mais sur la Côte d'Azur, une manifestation annuelle du cinéma international. C'était de bonne guerre puisque, ainsi, on susciterait une concurrence au festival de Venise

Les hommes qui ont eu successivement entre leurs mains les dossiers d'où devaient naître l'édification du Palais des Festivals ont tous été unanimes à en reconnaître l'utilité et la nécessité. Malheureusement, pour les uns comme pour les autres, l'adversité politique a contrecarré leurs projets, et depuis la pose de la première pierre, en 1947, jusqu'à aujourd'hui, le Palais des Festivals reste une chose difforme, un chantier abandonné et un éternel nuage sombre pour la municipalité de Cannes, qu'elle soit de gauche, du centre ou de droite.

Il y a deux ans, donc, surmontant des difficultés matérielles considérables, le maire de Cannes, à l'époque le docteur Picaud, réussissait à ouvrir les portes à l'heure prévue et le premier festival du film eut lieu. Mais on avait construit en « provisoire ! »

Mais quiconque fait appel à un entrepreneur doit avoir comme premier objectif la préoccupation de pouvoir régler les traites à échéance. Pour n'avoir pas obéi à cette règle élémentaire, la municipalité Picaud se vit devant un déficit important et une facture à payer présentée par l'entrepreneur M. Maurice Zincano.

Le provisoire... ne dure pas !

L'architecte, M. Cridaine, spécialiste de la construction des salles obscures (il en a construit cinq à Paris), avait pris la précaution de demander plusieurs millions d'acompte pour ses plans.

Mais ses plans justement voyaient trop grand. Et on dut pour une première fois amputer largement le budget, tout fictif, du Palais des Festivals d'à peu près 50 millions de francs.

Le Palais qui servit en 1947 avait été si rapidement bâti qu'au premier souffle du mistral il fut littéralement décapité. A cela vinrent s'ajouter les élections municipales et le Palais ne fut pas reconstruit, encore moins achevé.

En 1948, comme une verrue — et ce n'est pas un cliché — le Palais des Festivals continua d'assombrir la Croisette ; malgré la bonne volonté de tous il fut impossible aux Cannois de donner un deuxième festival du film.

Depuis lors les palabres ont continué : discussions ici, discussions là. M. Cridaine promena sa barbe dans les halls des palaces, dans les salles de jeux des casinos. Les commissions, les inter-commissions se réunirent sans désemparer. On oublia même jusqu'au nom de M. Zincano, et bien entendu encore plus sa facture qui s'allongeait chaque jour. On l'accusa même d'avoir disparu. On proposa un nouvel entrepreneur. Les adjoints de Cannes allèrent plaider leur cause dans les cabinets des ministres. On vota des budgets. Mais les caisses de l'Etat ne s'en ouvraient pas pour autant.

Le retour de M. Zincano

Enfin, après avoir jeté l'anathème sur M. Zincano, malheureuse victime des temps modernes, on vit ce dernier réapparaître à Cannes où son sourire un peu désabusé ranima certains de ses amis et confondit « les autres ». Mais tout doit finir par s'arranger.

Hier, M. Antoni, actuel maire de Cannes, réunissant ses adjoints et principaux collaborateurs, faisait comparaître devant lui M. Zincano. Un véritable conseil de guerre se déroula entre quatre murs sans qu'il fût permis à quiconque de savoir ce qui s'était dit. Mais, à l'issue de cette ultime réunion, on apprenait que M. Zincano avait définitivement reçu toutes les autorisations pour commencer lundi matin, à 7 heures, l'achèvement tant désiré du fameux Palais des Festivals.

Tout est bien qui finit bien puisque le 3 septembre 1949 doit débuter le 2e Festival international du film.

Du haut de la chaire de Notre-Dame, dans son sermon de Carême

Le R. P. RIQUET préconise la conciliation entre l'Est et l'Ouest

et évoque saint Léon triomphant sans armes, d'Attila

Par Merry BROMBERGER

L'APOTRE du rapprochement de l'Est et de l'Ouest, le R.P. Riquet, qui, dans les camps de Matthausen et de Buchenwald, prêcha les communistes et, à la chaleur de la solidarité des martyrs, se prit d'un brûlant espoir de voir réconciliés dans une communauté fraternelle les maîtres et les esclaves (hégéliens) de l'Orient et de l'Occident, donnait hier à Notre-Dame la première conférence de son nouveau Carême, d'une actualité aiguë, « Le chrétien face au pouvoir ».

Un article de l'*Osservatore Romano* publié la veille avait aiguisé encore les curiosités de ceux qui attendaient du haut de la chaire des directives, peut-être des consignes...

L'organe officieux du Vatican, dans un de ces articles non signés qui sont parfois attribués à la plume du Souverain Pontife, commentait le récent communiqué du cardinal Suhard sur les chrétiens progressistes, « question qui n'intéresse pas seulement la France mais le monde entier ».

Le cardinal, on le sait, avait condamné les alliances régulières entre catholiques et communistes. Mais reconnaissant que le communisme comporte des influences d'origine chrétienne et que les croyants condamnent l'existence du prolétariat comme « la honte de notre époque », il avait admis des actions parallèles momentanées dans la poursuite d'objectifs précis et limités.

Le journal romain prend une position sensiblement durcie par rapport à celle de l'archevêque de Paris.

» Le mouvement catholique n'a aucun besoin de serrer des mains insidieusement tendues pour réaliser ses buts sociaux... Non seulement toute collaboration doit être exclue, mais la plus grande vigilance est nécessaire, même dans les questions de détail où il peut y avoir une action convergente... Beaucoup ont essayé d'être communistes économiquement et politiquement tout en restant catholiques en religion... Mais le communisme est antichrétien et antihumain. Les prêtres qui trouvent les conditions sociales actuelles injustes doivent en parler franchement à leurs évêques et même écrire des articles dans les journaux non politiques, mais en aucun cas ne doivent rejoindre le camp ennemi... »

La solidarité humaine des camps

On avait prétendu que le père Riquet avait « rejoint le camp ennemi » l'automne dernier en acceptant d'être le délégué à Prague et à Berlin d'une fédération de déportés « noyautée », au dire de certains, par les communistes.

« Je reste, nous disait l'éminent jésuite, le vice-président d'une fédération qui comprend beaucoup de communistes, mais aussi tous mes anciens camarades de Matthausen, et à côté de M. Marcel Paul, Mme Michelin, de Clermont-Ferrand. »

» Je suis allé là-bas précisément pour voir s'il reste une chance de pouvoir établir cette synthèse entre l'Orient et l'Occident dont nous devons tous rêver.

» Je suis resté très fidèle à cette prodigieuse solidarité humaine qui régnait dans les camps entre hommes de toute appartenance. Nous étions indignés ensemble par les mêmes injustices sociales. Un jour que nous assistions au supplice d'un petit Russe martyrisé par un Kapo pour avoir ramassé un mégot, je dis à Hilsum, aujourd'hui administrateur de la banque qui gère les fonds du parti communiste : « C'est parce que je ne veux pas voir de pareilles horreurs en France que je ne suis pas communiste. »

« Je refuse à être le complice d'une tyrannie »

» J'étais resté en relations avec d'anciens camarades par delà le rideau de fer.

« C'est bien ennuyeux, m'écrivait un grand universitaire tchèque il y a deux ans, mais nous aurons encore besoin de la France. Elle saura trouver les formules permettant d'assimiler l'immense apport de l'arrivée de l'U.R.S.S. dans l'Occident chrétien. »

« Fin 1947, il m'écrivait encore :

« Je suis toujours confiant. Entre les Slaves qui ont l'obsession de l'égalité et les Anglo-Saxons qui ont la passion de la liberté, il faut que la France fasse le trait d'union de la fraternité. »

« Il n'y a rien à faire, m'écrivait-il en avril dernier d'un camp de réfugiés. J'ai du flair... Jamais les communistes ne tiendront confiance à un croyant ni ne lui laisseront une parcelle de pouvoir. »

« Je suis allé à Prague, poursuit le père Riquet. Dans les rues, je n'ai pas été suivi. J'ai eu l'impression de la liberté. Mais j'ai vu seul à seul d'anciens camarades, des résistants. Ils confectionnaient des colis pour d'autres camarades qui étaient en prison.

» Le chrétien doit se refuser énergiquement à être complice d'une tyrannie. Je ne serai pas le complice du coup de la Tchécoslovaquie. Je ne serai pas non plus le complice des injustices d'un régime économique qui n'est pas vraiment chrétien ni vraiment humain.

» Nous n'avons pas marché pour le national-socialisme. Nous ne marcherions pas non plus dans une nouvelle aventure national-socialiste qui pourrait s'instaurer sous prétexte de combattre le communisme. »

Une doctrine d'amour

« Les croyants n'ont pas à choisir entre deux régimes de terreur, entre la peste et le choléra. Ils ont une doctrine d'amour. Tout espoir n'est pas d'ailleurs perdu. Il y a encore une force de résistance au service du droit, l'O.N.U., la déclaration universelle des droits de l'homme.

» Mais que l'on n'attende pas du confessionnal de Notre-Dame des consignes politiques. Les catholiques sont des citoyens libres et l'Eglise ne pose que des principes. »

Du haut de la chaire, le père Riquet, au nom de la loi d'amour, condamne la doctrine hégélienne du maître et de l'esclave qui a animé Hitler et n'a pas été sans impressionner Karl Marx.

« Quand Karl Marx, poursuit le père Riquet, condamne l'économie capitaliste qui traite le travail de l'homme comme une marchandise, et le travailleur comme un objet, Léon XIII, Pie XI et Pie XII pensent, sur ce point du moins, exactement comme lui. »

Mais pour répandre cette abondance parmi les ouvriers que réclament les papes, le marxisme léninisme intégral apparaît un carcan insupportable.

« La caserne ou le bagne, voilà, aujourd'hui du moins, le seul choix permis par la dictature du prolétariat.

» On raille le chrétien se consolant des misères d'ici-bas par l'espoir d'un paradis. Mais le paradis promis par les enfants de Lénine n'est pas pour aujourd'hui mais pour... demain.

» La solution chrétienne est celle de la réconciliation des hommes et des classes, de l'Orient et de l'Occident. »

Le dernier personnage qu'il évoque est celui du pape saint Léon qui triompha sans armes du redoutable Attila.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

LUNDI APRES-MIDI. — L'imagination est très vive ; ce qui peut aider dans certaines carrières et même dans la vie pratique. Les femmes excelleront dans l'art d'utiliser les procédés ingénieux qui leur seront suggérés ; en particulier celles du Lion (23 juillet-22 août) de la Balance (23 sept.-24 oct.) et des Gémeaux (21 mai-21 juin) qui peuvent se faire une place intéressante dans les carrières artistiques ou intellectuelles, à condition de mesurer leurs ambitions.

MARDI MATIN. — Les malades auront passé une mauvaise nuit. Il faudra les réconforter et les orienter vers des pensées optimistes, car il n'y a aucune guérison possible lorsque le moral reste sombre. Leur apporter des fleurs mauves ou roses. Leur éviter le bruit et la lumière artificielle. Un peu de musique douce leur ferait du bien. Ne pas négliger l'appareil respiratoire des enfants.

SECOUSSES SISMIQUES DANS LE CENTRE

TOURS, 7 mars. — Deux légères secousses sismiques ont été ressenties dans la région de Châtellerault, dimanche, dans la nuit, entre 3 heures et 3 h. 30. Les habitants ont été réveillés en sursaut.

L'ANGE SANS TÊTE

"HEADLESS ANGEL"

ROMAN INEDIT DE VICKI BAUM

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR ANNE-MARIE HEYM

Résumé des chapitres précédents. — Après quelques années de bonheur au Mexique, Clarinda a été perdue au jeu par son amant, Felipe Contreras. Elle est allée vivre avec Bert Quaile et s'est lancée dans les complots qui se trament pour délivrer le pays de la tutelle espagnole. Une nuit, la révolte éclate. Clarinda, dont la maison a été investie par les Mexicains révoltés, est sauvée par Felipe qui la ramène chez les « loyalistes », retranchés dans la citadelle.

81. - La mort de l'Intendant...

LES insurgés formaient une solide multitude et ils avaient de bons chefs. Et ceux qui s'apprêtaient à résister jusqu'à la mort pour le royaume d'Espagne n'étaient qu'une faible poignée d'hommes, mal armés et sans gouvernail. Et c'est en moi, cela fait partie de moi comme mon nez fait partie de mon visage, il faut que je sois toujours du côté du plus faible.

Oui, et Felipe ? Je ne l'aimais pas pour sa fougue et son audace, mais pour la fente dans la fine porcelaine, pour la fêlure du son de la cloche, pour la tache de sa naissance et pour les larmes qu'il avait versées dans ma chevelure.

Les tranchées du lieutenant Riano n'eurent pas à subir une seconde attaque, mais bientôt les rebelles se frayèrent un chemin par Cata Creek et sur les pentes dominant le Granaditas. C'est ce qu'attendaient depuis le matin ceux qui stationnaient là-haut : se joindre aux insurgés, donner l'assaut au Granaditas, mais principalement se ruer dans les magasins et s'emparer des trésors emplis derrière ses robustes portes. Leur idée fixe n'était pas l'indépendance, mais le pillage !

— Et maintenant ? Et maintenant, frère Pepito ? Et maintenant ? demandait Andreas Ruiz au jeune lieutenant que j'avais rencontré à la barrière la nuit dernière. Ses soldats étaient postés à l'intérieur de la lourde porte et il se promenait de long en large avec Ruiz sous les arcades du patio. Je m'étais glissée hors de la cuisine pour regarder le parapet qui bordait le toit où il était possible que Felipe se tînt.

— Probablement que le commandant général des Amériques arrive, dit le lieutenant en ricanant. C'est une chance que l'art de la stratégie et de la guerre ne puisse être appris dans une petite paroisse d'Indiens. Nous allons bien rire ce soir des bévues de ce traître petit curé.

—Il n'y a pas besoin de grande stratégie pour comprendre ce que le major Berzabal a démontré dès le commencement. Il est impossible de défendre le Granaditas parce qu'il est dominé de tous côtés par des hauteurs. Seul un imbécile aurait choisi le pied d'une éminence pour y construire une forteresse.

Il interrompit son aigre observation car l'imbécile en question, l'intendant Riano descendait le grand escalier, son épée sonnant sur chaque marche, et suivi de son état-major respectueux.

— Lieutenant Cortès, dit l'intendant, j'envoie des renforts à la position 3 pour relâcher la pression sur l'hacienda Dolorès. Vous et seize de vos hommes m'accompagnerez.

Il y eut un remue-ménage : des ordres, des saluts, des soldats arrivant au pas gymnastique et se mettant en rang d'autres soldats claquant des talons quand l'intendant s'engagea sous la voûte. Lentement la lourde porte s'ouvrit en grinçant ; au dehors un petit sergent lança un ordre sec, les sentinelles se raidirent comme des soldats de plomb, d'autres soldats claquèrent des talons et l'intendant sortit avec le lieutenant Pepito et ses seize grenadiers en file derrière lui.

La plupart des hommes étant dispersés, soit sur la terrasse soit dans les défenses extérieures, le bâtiment semblait désert et très tranquille. Le patio était nettement divisé en deux par le soleil et l'ombre, comme une arène. Dix minutes s'écoulèrent après le départ de l'intendant ; on l'aurait cru parti, tout naturellement, faire une petite promenade. Et la lourde porte fut poussée, et tout naturellement encore, l'intendant revint. Il resta un moment dehors, dans la ruisselante lumière du jour pour donner des ordres au petit sergent, qui salua avec empressement.

Un mouvement presque imperceptible dans la fente d'une jalousie, le claquement d'un seul coup de feu, l'intendant porta la main à son œil gauche avec une expression de surprise ennuyée sur la figure, comme si une escarbille était entrée dans cet œil et l'instant d'après il roulait au bas des marches comme un sac de farine.

Des hurlements, des cris, des ordres, de la consternation, des coups de feu partant des tranchées. Des mains brunes relevèrent le commandant abattu et le remirent à son aide de camp, le capitaine Bustamante, qui essaya en vain de le mettre sur pied, de le soutenir et de le faire marcher. A la fin le petit sergent tira le corps flasque dans le bâtiment et verrouilla la porte.

Quand on eut enfin compris que le commandant du Granaditas était mort, tué par le premier coup de feu tiré dans la bataille, ce fut une telle explosion de cris, un tel tumulte, une telle précipitation désordonnée, un tel égarement, une telle confusion horrifique, un tel pandemonium que les devoirs et les nécessités de la défense furent oubliés.

Le patio résonnait du pas des hommes courant dans toutes les directions, d'incroyables questions et de ridicules réponses, la porte restait ouverte, le grand large, des officiers abandonnaient leur poste et ceux de la terrasse se penchaient sur le parapet et demandaient à propos de quoi tout ce tumulte. L'intendant mort était toujours été du sur le carrelage de la voûte ombreuse du passage et un mince filet de sang coulait de son œil gauche dans lequel la balle avait pénétré.

Je vis le major Berzabal s'agenouiller près de lui, incliner la tête et faire une muette prière. Appelé des défenses avancées le lieutenant Riano fut le dernier à arriver, et comme à son entrée le hourvari persistait, quelqu'un recouvra assez de sens commun pour faire fermer la porte.

Le jeune homme restait si rigide devant le cadavre qu'on aurait cru que son col raide d'officier et son maintien d'uniforme ajusté l'empêchaient de s'écrouler. Il prit le corps de son père dans ses bras et le porta, traversant tout le « patio » comme s'il n'avait pas plus pesé qu'un enfant et il le coucha doucement sur le simple autel, sous la croix rudimentaire. Il ferma l'œil fixe de son père et regarda autour de lui, hagard, cherchant quelque chose pour le couvrir. Padre Eusebio lui glissa dans la main une médaille bénie qu'il plaça sur l'affreuse blessure. Il s'agenouilla et baisa la main de son père, selon la coutume espagnole et puis il déboucla l'épée de l'intendant, l'étendit sur sa poitrine et croisa ses mains inertes sur la poignée.

Un autre prêtre, padre Septien, de l'église paroissiale, jaloux de la médaille de padre Eusebio, ouvrit ces mains une fois de plus et y glissa une petite croix qu'il avait retirée de son rosaire.

Le jeune Riano s'écarta et regarda autour de lui comme s'il avait oublié quelque chose d'important. Les lèvres serrées, la bouche durcie, il salua, se détourna avec une précision toute militaire et, par le boyau qui s'ouvrit pour lui, il retourna dans les tranchées.

Les prêtres demeurèrent agenouillés autour de l'autel et leurs prières monotones s'élevaient comme un pleux contrepoint au milieu du scandale frénétique qui suivit.

(*A suivre.*)

La dure leçon de Port-d'Atelier

LA S.N.C.F. NE COMPTE QUE 4.551 voitures métalliques sur un parc de 13.900...

LA TRANSFORMATION COMPLETE DES VOITURES DEMANDERAIT 60 ANS AU RYTHME ACTUEL.

TROP de familles pleurent encore les morts du Bourget et de Port-d'Atelier pour qu'il soit nécessaire de revenir sur ces récentes catastrophes ferroviaires. Le public s'émeut à juste titre et se demande quand on pourra prendre un train avec l'absolue certitude de ne pas y laisser sa vie.

Pourtant, le chemin de fer reste l'un des moyens de transport les plus sûrs. Une statistique, portant sur les quatre années qui précédèrent la guerre, montre que pendant cette période un seul voyageur fut tué sur un milliard de « voyageurs-kilomètre ».

Parmi les éléments de la sécurité figure, en bonne place, la question des wagons métalliques. Ah ! si tous les wagons étaient de métal, combien de vies humaines eussent été gardées.

Hélas, notre parc n'est guère riche en ce domaine. Au 1er février de cette année, la S.N.C.F. possédait 17.350 voitures-voyageurs dont 13.900 utilisables. Sur ces dernières 4.151 sont métalliques. Le réseau de l'Est, sur lequel s'est produite la dernière catastrophe, dispose de 2.870 wagons grandes lignes dont 482 seulement sont en métal...

La S.N.C.F. sait bien que ces proportions sont insuffisantes. Aussi fait-elle l'effort que lui permettent ses disponibilités financières et les possibilités de la production. Une commande de 450 wagons métalliques est en cours. Déjà les livraisons commencent, et l'on peut espérer qu'à la fin de cette année le parc de voitures en métal se sera enrichi de 200 unités environ. Sur les 450 wagons commandés, 350 sont prévus pour les grandes lignes, et 100 pour les lignes secondaires.

Souhaitons que les crédits de la S.N.C.F. s'enflent et que les moyens de production s'accroissent, car au rythme actuel, il nous faudrait plus de 60 ans pour équiper entièrement notre réseau de voitures-voyageurs métalliques, à supposer encore qu'il n'y ait pas d'usure du matériel.

On reproche souvent à la S.N.C.F. d'engloutir d'importants capitaux dans l'embellissement de certaines gares, au lieu de les affecter à l'amélioration des éléments de notre sécurité. Mais il faut savoir que la S.N.C.F. n'est pas absolument maîtresse de la répartition de son budget. Celui-ci a trois aspects :

1° Un budget d'exploitation, alimenté par les recettes du trafic, qui assure la paie du personnel, l'entretien du matériel et les dépenses de combustible ;

2° Un budget de reconstruction et d'équipement, qui fait partie du plan Monnet, lequel détermine lui-même les sommes qui seront affectées à la construction du matériel et celles qui serviront à la reconstruction (réfection des gares, des ouvrages d'art, etc.... etc...) ;

3° Un budget d'établissement, destiné aux constructions nouvelles, par exemple l'électrification de Paris-Lyon.

Et puisque nous effleurons ce chapitre — bien qu'il ne s'agisse plus, à proprement parler, d'un problème de sécurité —, ouvrons une parenthèse pour signaler que l'électrification du premier tronçon — Laroche-Dijon — sera terminée à la fin de cette année.

On aura une idée de l'importance des travaux nécessaires à l'électrification de la ligne Paris-Lyon par ces quelques chiffres :

Béton	240.000	m3
Acier	134.000	tonnes
Cuivre	17.000	—
Ciment	197.000	—
Nombre de journées d'ouvriers d'entreprise	6.600.000	
Nombre de journées d'agents S.N.C.F. pour études et surveillance	1.500.000	
Nombre de journées d'ouvriers nécessaires en atelier ou usine pour les installations fixes	6.900.000	

Encore ces nombres et tonnages ne comprennent-ils pas les quantités nécessaires à la fabrication des locomotives et automotrices !

Cette parenthèse fermée, et pour en revenir à la « sécurité », il nous reste à examiner l'important problème de la signalisation.

Gabriel SENCHET.

MADAME... 3 conseils par jour

Le fourreau indiscret...

On y revient, on y revient, c'est une jupe étroite boutonnée du haut en bas et qui se fait en trois hauteurs, mi-mollet pour le jour, cheville pour le jour qui baisse, au ras de terre pour les heures où il n'y a plus de jour. Un seul patron est donc nécessaire et pour la marche on déboutonne quelques boutons d'où son nom « d'indiscret », car il est de bon ton cette année de livrer aux regards la jambe jusqu'au genou à l'heure où s'allume les premiers lustres dans les bals et les réunions élégantes.

...Exige un estomac invisible

C'est souvent l'air qui gonfle le vôtre. Astreignez-vous à cet exercice : prenez une bougie. Allumez-la. Soufflez sur la flamme. Elle doit se coucher sans s'éteindre, puis à mesure que votre souffle augmente en force, vous l'éloignerez de votre visage et vous continuerez de longues expirations, sans l'éteindre. Par ailleurs pour bien rééduquer votre diaphragme, exercez-vous à faire, sans que personne ne vous voit, 100 expirations par jour, pour vider entièrement l'air qui vous gonfle. Au bout de quelques jours votre estomac ne sera plus alourdi par l'air.

A la table de Madame Pernelle

SOUFFLE AU FROMAGE. — C'est une délicieuse entrée que nous avions oubliée. Le précieux fromage réapparaissant, nous pouvons de nouveau nous en régaler : faites un roux blond avec un œuf de beurre et trois cuillerées à soupe — rases — de farine. Mouillez d'un verre de lait chaud. Lorsque cette sauce est liée, ajoutez 250 grammes de gruyère râpé. Remuez avec une cuillère de bois jusqu'à obtention d'un mélange parfaitement homogène. Salez très légèrement (le gruyère sale) et poivrez puis, sur le coin du fourneau, incorporez trois jaunes d'œuf en tournant longuement et les trois blancs battus en neige très ferme. Mélangez bien. Versez la préparation dans un moule à soufflé, beurré. Faites cuire environ quinze minutes à four moyen. Servez au sortir du four pour que le soufflé ne retombe pas.

DEUX INDIVIDUS ENIVRENT UNE FILLETTE qui échappe de peu à la mort

GRENOBLE, 7 mars (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Deux ivrognes, dans leur criminelle inconscience, ont failli tuer une fillette au Teil (Ardèche).

Ayant attiré chez eux, après la classe, la petite Janine Bruno, âgée de 4 ans, ils lui firent boire du vin, du pastis et de l'eau-de-vie. La sœur de la pauvre petite prévint sa mère qui trouva Janine complètement inanimée

Un médecin fut appelé d'urgence, mais pendant quarante-huit heures la pauvre petite resta entre la vie et la mort. Les parents ont porté plainte contre les deux ivrognes.

DEUX FRERES NANTAIS — 17 ANS, 13 ANS — avouent cinq cambriolages à main armée

NANTES, 7 mars. — Un inspecteur de police surprenait, hier, deux jeunes gens qui tentaient de cambrioler l'appartement d'un industriel. Les deux précoces malfaiteurs, après avoir tiré plusieurs coups de revolver pour protéger leur fuite, furent rejoints et maîtrisés par le policier.

Conduit au commissariat, l'aîné, 17 ans, fut trouvé porteur de 150 000 fr. et de nombreux bijoux. Il avoua avoir, en compagnie de son frère, 13 ans, commis cinq cambriolages, dont celui d'une amurerie, et avoir volé une auto.

Les deux frères, qui appartiennent à une famille honorable de Nantes, ont été mis à la disposition du parquet

Le mystère de la rue Lafayette

Un mystère plane sur la mort de Mme Ivonne Lefèvre, 38 ans, retrouvée morte, hier matin, dans son appartement de la rue Lafayette, à Paris.

Mme Lefèvre, qui était divorcée, vivait seule avec sa fille, âgée de 14 ans. Celle-ci, qui était partie à l'école, ne trouva pas sa mère à son retour. Elle alla chercher la concierge, qui découvrit le corps de la malheureuse femme, étendu sur le lit, la tête enveloppée dans un linge ensanglanté.

Le docteur Paul, appelé, constata que la mort remontait à plusieurs heures. Il ne put déterminer la cause exacte du décès, mais il ne semble pas qu'il s'agisse d'un crime.

UN POSTIER JALOUX TUE SON NEVEU EN GARE DE LAVAL

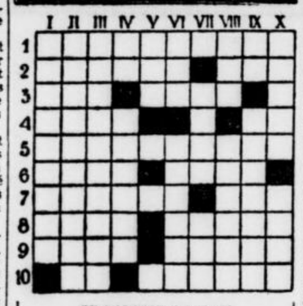
LAVAL, 7 mars (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Au cours d'une violente scène de jalousie, Robert Mingaud, 27 ans, employé des postes au bureau de tri de la gare de Laval, a tiré un coup de feu sur son neveu, Maxime Monceau, 23 ans, soldat au corps expéditionnaire d'Indochine, en permission chez ses parents.

Monceau a été tué sur le coup. Le meurtrier a déclaré avoir agi par jalousie en raison des relations de sa femme et de son neveu.

PROMOTION « FINANCIERE » dans la Légion d'honneur

Dans la promotion dans la Légion d'honneur au titre du ministère des Finances, on relève les noms de M. Lorain, directeur de la Société Générale, fait commandeur ; de MM. Gréh, directeur du Budget ; Bollack, directeur de l'Agence Economique et Financière ; Le Désert, qui sont faits officiers.

mots croisés



PROBLEME N° 1.044

HOR. — I. Qualifie quelque chose de superbe. — 2. Aimante. Avant les autres. — 3. Patriarche. Le long du bois. — 4. Il fume et crache. Poisson. — 5. Bruyantes manifestations. — 6. Dans l'arrondissement de Reunes. Infante. — 7. Epouse. Moins que rien. — 8. Pas tout à fait la pensée. Dirigea l'Opéra. — 9. Favorise. Chef-lieu. — 10. Deux affluentes. Idéales.

VER. — I. Jumeaux. — II. Triomphes. — III. Soldats d'élite. — IV. Négation. Os du poisson. — V. Préfixe égalitaire. — VI. Métal. Instrument de musique. — VII. On le prend pour mieux sauter. En suivant. — VIII. Relatif. Maréchal de France. — IX. Seul. Femelle d'oiseau. — X. Vas en justice. Non reconnus.

Solution des mots croisés du dimanche

HOR. — 1. Sallitarelle. — 2. Ariane. — 3. Lier. Mamé. — 4. Ié. Ecuellé. — 5. Enon. Etna. — 6. Ontario. — 7. Dès. Ended. — 8. Abel. Or. Le. — 9. S. L. (Serge Lifar). Pas. — 10. Mi. Etelon.

VER. — I. Salle. Faim. — II. Lie. Ondes. — IV. Tarentelle. — V. An. As. — VI. Remuer. Ode. — VII. Alerter. — VIII. Lisieron. Pô. — IX. Lasse. Elan. — X. Sutes.

ABONNEMENTS

France	Etranger
3 mois : 500	3 mois : 900
6 mois : 925	6 mois : 1.700

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire ou mandat poste au nom de M. Jean Hellmann.

N

Prochainement à Washington

CONFÉRENCE DES "TROIS" sur l'Allemagne

Les ministres des Affaires étrangères en profiteraient pour parer aux surprises venant de Moscou...

WASHINGTON, 7 mars (A.F.P.).

ON croit savoir, dans les milieux bien informés de la capitale américaine, que les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France tiendront à brève échéance une importante conférence au cours de laquelle les trois pays définiront leur politique commune à l'égard de l'Allemagne occidentale et décideront notamment de leur attitude sur trois problèmes importants :

1. Les pouvoirs respectifs des trois puissances d'occupation après la formation du gouvernement d'Allemagne occidentale ;
2. L'attitude commune des puissances occidentales à l'égard de l'U.R.S.S. en ce qui concerne les problèmes allemands ;
3. L'intégration complète de l'Allemagne occidentale dans la structure politique et économique de l'Europe occidentale.

Une rencontre des trois ministres des Affaires étrangères sera d'autre part mise à profit, croit-on ici, afin de renforcer l'unité des puissances occidentales face à toute surprise venant d'U.R.S.S. au cours des prochains mois. Les milieux américains les plus autorisés restent convaincus qu'il y a lieu de s'attendre à des gestes significatifs de la part de l'Union soviétique et ceci dans un délai de quelques semaines. Telle était leur conviction avant la relève de M. Molotov par M. Vychinski. Elle ne semble pas avoir changé depuis.

L'opération Molotov

(Suite de l'article de Lionel DURAND.)

penser la réduction des importations en provenance des pays occidentaux.

Dans les chancelleries occidentales, on ne croit pas que M. Molotov ait encouru la colère de Staline à cause de l'échec de sa politique. Il est vrai que le plan Marshall fonctionne, que le pacte Atlantique est en chantier et qu'un nombre grandissant de nations désire s'y rallier. Mais il ne faut pas oublier que pour Moscou, ce sont là, non pas des réflexes naturels de défense, mais des manifestations de l'impérialisme agressif des Etats-Unis. M. Molotov ne serait pas tenu responsable de cet état de choses, car sa position de fermeté, d'intransigeance même, a toujours été approuvée par le Politburo.

Parmi les milieux informés, certains font remarquer que le fait d'avoir confié les Affaires étrangères à Vychinski, tout en ne modifiant pas la structure fondamentale de la politique soviétique, peut donner l'occasion à Moscou de reprendre son offensive de paix. Molotov personnifiait l'hostilité à l'égard des Occidentaux et sa position actuelle, en retrait de la diplomatie quotidienne, pourrait amener éventuellement une tentative nouvelle dans le sens d'une négociation avec Washington. Hier, deux commentateurs soviétiques ont exprimé deux aspects parallèles de la pensée de Moscou : l'un, Leonidov, a souligné que les propositions de Staline étaient toujours valables en ce qui concerne la rencontre avec Truman. L'autre, Isakov, a donné un sérieux avertissement au Danemark et à la Norvège.

TUMULTE AU PROCES DE Michel WATRIN

deux fois assassin à dix-huit ans

METZ, 7 mars (*Dépêche* Paris-presse-l'intransigeant). — La Cour d'assises de la Moselle juge aujourd'hui un assassin de 20 ans, Michel Watrin, fils d'un armurier de Verdun, qui tua, à deux jours de distance, deux chauffeurs de taxi, M. Becker, de Metz, et M. Peyre, de Lyon. Le premier crime a été commis le 4 décembre 1946 à Gravelotte (Moselle) : le second, le 6 décembre, près de Varonne-les-Mâcon (Seine-Inférieure). Michel Watrin venait juste d'avoir dix-huit ans.

Ses deux crimes avaient le même mobile : le vol. Le premier lui rapporta 40.000 francs ; le second, 3.000 francs. C'est en essayant de vendre la voiture du malheureux chauffeur Peyre, à Paris, que Watrin se fit prendre. Les balles, cerclées de rouge, du pistolet qu'il utilisa pour supprimer ses victimes le confondirent.

Mais dès l'ouverture de l'audience des incidents ont éclaté. Après trois appels du président le bruit ne s'étant pas apaisé, l'audience a été suspendue et la salle évacuée.

GRANDE SEMAINE POLITIQUE POUR L'INDOCHINE

- *Demain : signature de l'accord franco-vietnamien*
- *Mercredi et jeudi : débats sur la création d'une assemblée élue de la Cochinchine.*
- *Vendredi : interpellations.*

Par Georges GARREAU

LE problème indochinois sera à l'ordre du jour des diverses assemblées toute cette semaine. Mais ce n'est pas le débat qui aura lieu vendredi devant l'Assemblée nationale à propos de diverses interpellations qui le réglera.

C'est en effet demain mardi qu'aura lieu l'acte décisif qui fera de l'empereur Bao Daï le maître de l'Annam et l'arbitre de ses dissensions.

L'accord franco-vietnamien sera signé par les deux chefs d'Etat intéressés, M. Vincent Auriol, agissant comme président de l'Union française, et l'empereur Bao Daï. L'échange de lettres auquel ils procéderont engagera leurs deux gouvernements et sera suivi d'une déclaration officielle à la presse.

Que contient l'accord ?

● L'indépendance du Vietnam et son unité sont garanties dans le cadre de l'Union française.

● Le rôle de l'armée vietnamienne et de la représentation diplomatique du nouvel Etat est précisé ainsi que le partage des juridictions.

● Le droit de libre établissement de nos nationaux sur le territoire du Vietnam est garanti ainsi que le libre investissement des capitaux.

Telles sont les bases de l'accord. L'acte final sera sa ratification par les Assemblées élues de la France et du Vietnam, comme il convient entre Etats démocratiques.

Une assemblée cochinchinoise

Mais il faudra, d'abord, qu'il y ait une Assemblée vietnamienne élue et siégeant régulièrement, ce qui constituera, d'ailleurs, la preuve tangible, officielle et nécessaire de la réussite de Bao-Daï.

C'est pour préparer cette étape décisive que l'Assemblée de l'Union Française donnera, mercredi, son avis sur un projet de loi instituant une Assemblée territoriale élue en Cochinchine.

En dépit de la violence de l'opposition communiste, l'Assemblée de l'Union Française a voté, jeudi dernier, l'urgence de cette discussion, par 88 voix contre 68. On pense que, dès jeudi, l'Assemblée nationale pourra voter ce projet qui, du même coup, modifie le statut de la Cochinchine et prépare l'unité politique des « trois Ky » constituant le nouveau Vietnam : Cochinchine, Annam et Tonkin, désormais appelés Vietnam du Sud, central et du Nord.

Cette assemblée cochinchinoise comprendrait trente-deux membres répartis en deux sections délibérant en commun. La première section se composerait de huit titulaires et quatre suppléants élus par la représentation française, la Chambre de commerce et la Chambre d'agriculture de Cochinchine.

La deuxième section se composerait de vingt-quatre membres autochtones dont un titulaire et un suppléant pour chaque conseil provincial, quatre titulaires et deux suppléants représentant Saigon et Cholon.

C'est cette assemblée représentative qui aura compétence pour donner son avis sur le changement du statut territorial de la Cochinchine au sein de l'Union française. On sait, en effet, que la Cochinchine est actuellement terre française alors que l'Annam était un protectorat.

On conçoit qu'après la signature de l'accord engageant les deux pays et le vote d'un projet de loi créant une assemblée de Cochinchine, préude à l'unité future vietnamienne et à sa représentation élue, les interpellations qui seront discutées vendredi présenteront un intérêt beaucoup plus spectaculaire et politique que pratique et diplomatique.

En fait, c'est demain que se scelle le sort du Vietnam dans le cadre de l'Union française, sous réserve de la réussite de l'empereur Bao Daï dans la lourde tâche qu'il a acceptée.

A la station Maubert un clochard, torse nu luttait avec la bascule automatique

PARIS de boisson, Sellier, 43 ans, sans domicile connu, clochard de profession, s'était mis en tête de faire des dégats à la station de métro « Maubert-Mutualité ».

Pour commencer, il démantibula la bascule automatique, puis, ayant tombé la veste et la chemise, il apparut torse nu et se mit à boxer les voyageurs, faisant le vide autour de lui.

On fit appel à police-secours qui vint cueillir l'énergumène et l'emmena au commissariat de police de la rue Monge. De là il a été envoyé au Dépôt pour vagabondage et infraction à la police des chemins de fer.

L'ASSASSIN D'ARGENTEUIL

(Suite de la première page.)

l'achat de deux bœufs. Les 300.000 francs de Mme Denny le tentèrent et il se risqua à faire le coup. Pour l'y engager, Mme Moreau l'avait assuré qu'elle témoignerait en sa faveur, ainsi qu'elle l'avait déjà fait il y a vingt-cinq ans, en faveur de la victime elle-même, Mme Denny, qui avait été accusée alors d'être la meurtrière de son mari.

Pénétrant chez la vieille marchande le 24 février, à 5 heures du matin, Mahmouf l'assassina en lui lardant la gorge de coups de couteau, mais il ne découvrit pas le magot, et pour cause... et dut se contenter de 4.900 francs, qu'il trouva dans la sacoche de la victime.

Chargé de l'enquête, le commissaire Balzeau, secondé par les inspecteurs Gruyard, Jonquet et Amar, de la brigade mobile, retrouva Mahmouf qui fit des aveux et mit en cause les deux amies de Mme Denny.

Marie-Amélie Moreau dut reconnaître qu'elle avait bien indiqué le coup et Georgette Boullomier qui avait un amant, qu'elle avait dilapidé le dépôt qui lui avait été confié.

Le trio a été mis à la disposition du parquet de Versailles. Mahmouf, sous l'inculpation de meurtre avec préméditation.

D'une édition à l'autre...

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Temps brumeux et froid. Chutes de neige éparses. Vent variable faible.

■ L'ANCIEN FORÇAT RAYMOND VAUDE, qui retourne volontairement en Guyane pour y participer à l'exploitation d'une concession forestière et agricole, est arrivé à Paris, hier, avec sa femme et ses deux fils. La famille s'embarquera demain à Marseille.

...en trois lignes

PARIS

LES 23 COMMISSIONNAIRES EN BESTIAUX de la Villette, déjà condamnés le 18 décembre pour spéculation illicite à des peines variant de deux à un an de prison, reviennent devant la 9e chambre correctionnelle. Les débats durèrent trois jours.

LE SATYRE DE RUEIL, André Félix, 24 ans, jardinier, qui s'était spécialisé dans l'attaque des femmes seules et attardées, sera jugé mercredi à Versailles.

JAVOR LASLO, AUTEUR DE LA CHANSON « Sombre dimanche », demande l'interdiction du film tiré de son œuvre, assurant que ses droits sont lésés. Jugement à quinzaine.

PROVINCE

UN CULTIVATEUR DE ROSPORDEN (Finistère), Jean Riou, bie sa femme d'un coup de fusil. Arrêté il ne veut pas dire les raisons de son crime.

LA FEMME DONT LE SQUELETTE a été découvert dans une grotte proche d'Ollioules aurait été assassinée il y a quatre ou cinq ans. Son identité reste inconnue.

A LA GARE DE TRIAGE DES ROCHES-NOIRES, à Casablanca, on découvre, dans un vagon vide, le corps d'un homme pendu à un anneau fixé à la paroi : Joseph-Marie Illien, 37 ans, originaire de Lanmadez (Côtes-du-Nord). Comme le cadavre portait des ecchymoses suspectes, la police enquête.

ETRANGER

LE CONGRES DU PARTI COMMUNISTE de l'Ouest allemand demande aux communistes sarrois de s'opposer au rattachement de la Sarre à la France.

LE REMORQUEUR « PROVENÇAL », construit dans les chantiers de la Spezzia, en Italie, pour le compte de la France, a été lancé ce matin.

LE PREMIER BRITANNIQUE, CLEMENT ATTLEE, est rentré à Londres après avoir inspecté le pont aérien de Berlin.

LES RUSSES SUPPRIMENT leurs manœuvres de tir dans le couloir aérien

BERLIN, 7 mars (A. F. P.). — Les autorités soviétiques ont informé le centre quadripartite de sécurité aérienne qu'elles avaient supprimé les manœuvre de tir prévues pour aujourd'hui, dans les couloirs aériens reliant Berlin aux zones occidentales.

La communication de cette décision a été faite aux trois gouvernements militaires occidentaux peu après que ceux-ci aient protesté contre ces manœuvres.

Les autorités occidentales compétentes soulignent qu'elles ignorent si la décision soviétique a été provoquée par leur protestation étant donné que jusqu'à présent toutes les protestations de ce genre étaient toujours demeurées sans effet.

RAVITAILLEMENT AUJOURD'HUI
Pas de distribution

COMMENT CONCILIER SANTE ET GOURMANDISE ?

LE CONSEIL DE MARIE VINCENT

Mme Berthe Lotince m'écrit : « Ma fille Yvonne, qui vient d'être grippée assez fortement, n'a plus d'appétit. Que me conseillez-vous ? »

Pour que votre fille Yvonne retrouve son bel appétit, chère madame, il convient de lui préparer des plats qui lui mettront l'eau à la bouche. D'autre part, pour ne pas surcharger son estomac fatigué, il lui faut une alimentation légère qui, sous un faible volume, lui donne le maximum de calories donc de force et d'énergie. Vous n'ignorez pas que la margarine possède toutes ces qualités : c'est un mélange d'huiles naturelles pures — arachide, coprah, soya — qui, à poids égal, fournit à l'organisme six fois plus de calories que la meilleure des viandes. Très légère, elle est facile à digérer (sur 100 grammes absorbés, 98 sont assimilés). De plus son goût est délicieux et permet de confectionner absolument tous les plats favoris de votre fille, sans rien changer à vos recettes habituelles.

LE COUPON EST SORTI !

DÈS AUJOURD'HUI croquez du chocolat... MAIS !.. au CHOCOLAT DES GOURMETS

JONES
39 AV. VICTOR-HUGO
PARIS
DU 8 AU 12 MARS
TISSUS SÉLECTIONNÉS
Prix imbattables

1949 une date... une naissance !

... Pour ÉQUILIBRER VOTRE BUDGET pour GAGNER DU TEMPS...

La fameuse COCOTTE HENRI IV permet d'obtenir des plats délicieux en quelques instants : un repas complet est cuit en 20 minutes !

Cette rapidité extraordinaire de cuisson permet d'économiser chaque année 8.000 frs de combustible, et même plus...

La fameuse COCOTTE HENRI IV, modèle 1949, est le résultat de 8 années d'études. Elle surpasse, de loin, tous les appareils existants, même les modèles américains les plus perfectionnés.

Il y a de nombreuses marmites autoclaves mais il n'y a qu'une COCOTTE HENRI IV !

Comparez avant de fixer votre choix...

La fameuse COCOTTE HENRI IV est garantie 1 an... mais dure toute la vie ! Elle est vendue 10 jours à l'essai.

Pendant quelques jours : Prix spécial de diffusion (contenance 6 litres) 6.400 frs au lieu de 7.300.

* Elle n'est pas exposée au Salon des Arts Ménagers, mais vendue dès à présent dans toutes les bonnes maisons et en particulier à Paris : au Bazar de l'Hôtel-de-Ville, au Bon Marché, au Printemps, à la Samaritaine, et à

LA fameuse COCOTTE HENRI IV
38bis, AV. DU GÉNÉRAL MICHEL-BIZOT - PARIS 12e
Représentants demandés pour Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne

LE PROCÈS KRAVCHENKO

(Suite de la première page.)

son voyage au pays des « guerriers » a aussi décrit l'U.R.S.S. telle qu'elle la vit en 1942.

M. JOLIOT-CURIE. — Ce livre qui me paraît très objectif contient des pages en totale opposition avec celui de Kravchenko. Permettez-moi de vous en lire des passages :

1° Le peuple a une vie très dure : c'est la guerre.

2° On sacrifie tout à l'armée rouge.

3° Je n'ai pas rencontré quelqu'un, non malade, qui ne travaille pas.

Témoignages de complaisance

M. Emmanuel d'Astier de la Vigerie revient ensuite à la barre pour faire une déclaration sur les lettres de MM. Le Troquer et André Philip.

— Je pense que dans la résistance en pantoufles, les communistes ne dominaient pas. Ce n'est pas la même chose pour les attentats et les sabotages. Dès le début de 1941, j'avais à mes côtés des communistes dont Me Matarasso.

« Si M. Kravchenko avait été à Alger, il n'aurait pu abandonner les services soviétiques. Il y avait à Alger une censure très sévère. Un journal communiste a voulu publier un blâme aux Américains ; il a paru en blanc. En cas de résistance à la censure, la peine prévue par un décret-loi de 1939 était une peine de six mois de prison.

» A Alger un Américain, affecté spécial, aurait abandonné son poste et fait campagne contre son pays. Je l'aurais fait interner administrativement par la loi républicaine. Je l'aurais livré. C'eût été la même chose pour un Russe.

M. Emmanuel d'Astier de la Vigerie en vient maintenant à la lettre de M. Le Troquer.

— Ce sont le général de Gaulle et M. Léon Blum qui ont traité de « génial » Staline. L'affaire Kravchenko n'aurait pas pu éclater en Algérie. Si Kravchenko avait pu dire ce qu'il a dit en Amérique, il aurait été arrêté pour avoir abandonné son poste. Il l'eût été en Angleterre comme John Ramsay, député conservateur, maintenu en prison pendant la guerre.

Me IZARD. — Ayant entendu les explications parlementaires de M. d'Astier de la Vigerie, je n'ai pas de questions à poser.

M. D'ASTIER DE LA VIGERIE. — Je considère que les lettres de MM. Philip et Le Troquer sont des témoignages de complaisance.

LE PRESIDENT (avec un soupir de soulagement). — Il n'y a plus de témoins...

Toujours des lettres

Me André Blumel et Me Nordmann donnent alors lecture de quelques lettres de témoins : d'abord de l'avocat et du député anglais Pritt, qui est fort satisfait du procès de Moscou, puis de M. Edouard Vermeil, qui était à Londres sous l'occupation et qui a vu comment la propagande nazie a su tirer parti de l'affaire Kravchenko et de M. René Lire, un écrivain de Bruxelles, qui prétend avoir rencontré Eugène Lyons. Celui-ci lui aurait dit être le véritable auteur de « J'ai choisi la liberté ».

Voici encore des lettres de M. Paul Vlernay qui compare Kravchenko à Doriot, de M. Bremond, directeur du « Progrès de Lyon », relative à l'esprit d'objectivité de M. Wurmser dans les fonctions de président du syndicat des quotidiens régionaux, puis Me Nordmann lit un article de M. King, avocat américain, spécialiste de l'émigration, déclarant qu'il n'a jamais vu un émigré quittant les Etats-Unis sous un faux nom.

LE PRESIDENT. — Votre conclusion ?

Me NORDMANN. — Je conclus qu'il n'y a pas d'exemple d'un étranger ayant quitté les Etats-Unis dans les mêmes conditions que M. Kravchenko, c'est-à-dire sous un faux nom.

Me HEIZMANN. — Comment Me Nordmann a-t-il obtenu la liste des passagers d'Air-France avec le nom de Paul Kédrine ?

Me IZARD. — Il avait été convenu que Kravchenko répondrait à M. Pozner. Mais il paraît que M. Pozner a encore des explications à fournir. Ne pourrait-on pas réserver toutes les nouvelles explications pour les plaidoiries ?

LE PRESIDENT. — D'accord, la parole passe à M. Kravchenko pour la réfutation du témoignage de M. Pozner.

Kravchenko répond

Kravchenko se fait d'abord tirer un peu l'oreille, montre la pendule et murmure : « Je ne veux pas ! »

KRAVCHENKO. — Avant tout, je remercie Me Nordmann de l'intérêt qu'il me porte, des moyens qu'il m'indique pour rentrer en U.R.S.S. Encore une remarque accessoire, avant d'en venir aux faits. Les documents qu'a montrés Me Nordmann ne font que confirmer le danger communiste et montrent l'étendue de leurs réseaux en France comme aux U.S.A., sans lesquels ils n'auraient jamais pu se procurer ces pièces.

» L'expert a affirmé qu'il manquait 200 pages au manuscrit. De mon plein gré, j'avais présenté dix-huit chapitres. Je n'ai jamais prétendu avoir tout montré. J'ai ici 400 nouvelles pages qui viennent de m'arriver des U.S.A...

» Une partie en a été utilisée dans le livre, notamment pour la chronologie de ma biographie. Je ne voulais pas les donner au tribunal ; je ne voulais pas non plus que mes adversaires connussent mon second livre sur le N.K.V.D. qui sera publié après le procès et qui sera une gifle retentissante appliquée au régime soviétique.

» Mes adversaires affirment que mon manuscrit est moins antisoviétique que le livre. Erreur. Exemple : les chapitres sur la superpurge, la famine, etc... ce sont les accusations les plus nettes jamais portées contre le régime soviétique.

» De deux choses l'une : ou mes adversaires n'ont pas lu le manuscrit, ou ils sont malhonnêtes, au point que rien ne peut les convaincre. Si je n'ai pu les convaincre, c'est au goût frelaté des singes du Kremlin qu'il faut s'en prendre. »

Me MATARASSO. — C'est une insulte contre un régime ami.

KRAVCHENKO. — Vous m'avez bien traité de singe, vous-même. Mais je reprends : j'ai dit que le caractère policier du régime de l'U. R. S. S. imitait celui des régimes fascistes. Si, dans le jugement de Nuremberg, on avait changé les noms et remplacé Gestapo par N. K. V. D., on aurait obtenu contre le régime soviétique le même verdict. Mes adversaires affirment que, dans mon livre, je suis représenté comme un personnage plus important que dans le manuscrit. C'est faux. Il n'y a rien de plus, en fait d'éléments biographiques, dans l'un que dans l'autre.

» J'en viens au fond de l'affaire. Mlle Gaudier a critiqué huit feuillets sur sept cents, sans parler des quatre cents que je tenais en réserve. Néanmoins elle a conclu sur des impressions personnelles. Elle dit : « 1) Certains mots barrés dans l'original ne se retrouvent pas dans le livre ; 2) quantité de mots ajoutés s'y retrouvent ; 3) les photocopies représentent certaines pages qui ne figuraient plus au manuscrit. »

» On me concédera tout de même le droit de travailler selon mes méthodes personnelles.

» Me Nordmann est peut-être capable d'écrire sans rature. C'est qu'il a un talent fou et je déplore de ne pas m'en être aperçu depuis un mois et demi.

Me NORDMANN. — C'est que les avocats français n'ont pas de nègres.

KRAVCENKO. — Pour en finir avec ces discussions sur le véritable auteur de mon livre, j'ai fait établir des copies et traductions de tous les états de certains passages avec toutes les notes, natures et remarques. Voici l'un de ces données. Le tribunal peut suivre, avec le livr qu'il a en main ; ainsi, la correspondance est facile à constater.

Toute l'assistance est en plein embrouillamini... La défense appelle à l'aide ses experts ; et l'on voit Mlle Gaudier et M. Pozner se glisser discrètement au banc des avocats, entre Mes Brugulier et Matarasso.

LE PRESIDENT. — La question est la suivante : M. Pozner vous a dit qu'il y avait dans le livre des passages importants, allant jusqu'à des demi-chapitres qui ne figurent pas dans le manuscrit.

KRAVCHENKO. — Je m'excuse. J'ai préparé une démonstration reposne à M. Pozner point à point. Je viendrai tout à l'heure à la question que pose « Gaspadin Pnesident ». Je lui demande de me laisser poursuivre mon exposé dans l'ordre où je l'ai écrit, sinon je m'embrouillerai !

Et de continuer à discuter, point par point, tous les passages épinglés par ses adversaires.

Ils ont menti pendant trois jours

KRAVCHENKO. — Mes adversaires ont menti pendant trois jours. Ils ont dit que je ne parlais d'Ordjonikze que dans le livre et pas dans le manuscrit. C'est faux. Ils ont même dit que je ne connaissais pas le personnage. C'est faux. Voilà ce que je dis, moi, dans le manuscrit : Il m'aidait, il me soutenait, il m'encourageait. Si je n'avais eu avec lui que des relations officielles, je ne serais pas parvenu à la situation que j'ai occupée.

LE PRESIDENT. — Veut-il seulement nous traduire la phrase du manuscrit où apparaît le caractère amical de ses relations avec Ordjonikidze ?

Kravchenko désigne un passage à l'interprète qui commence à traduire : « Ne vous troublez pas, Kravchenko, me dit Ordjonikidze ».

M. POZNER (qui s'est approché) : cette page ne fait pas partie du manuscrit.

Me IZARD. — C'est une de celles que nous venons de recevoir.

Me MATARASSO. — Ecrite au crayon ?

Me IZARD. — En partie.

Me MATARASSO. — Le tribunal appréciera.

LE PRESIDENT. — Vous prétendez qu'elles ont été écrites ces jours-ci ? On peut expertiser celles qui sont à l'encre ; inutile donc que nous continuions cette discussion. Kravchenko, continuez.

KRAVCHENKO. — Pour en terminer avec feu Ordjonikidze, au moment de l'épuration, je lui avait écrit des lettres telles que si la police les avait interceptées, j'aurais été immédiatement arrêté. N'est-ce pas une preuve suffisante du caractère « amical » de nos relations ?

« Je prouve par le manuscrit... »

LE PRESIDENT. — Il est inadmissible que les témoins se tiennent avec les inculpés. C'est désagréable.

Me NORDMANN. — Ce sont les experts.

Me IZARD. — Des experts d'une espèce particulière.

Les témoins se retirent du banc de la défense dans la salle.

KRAVCHENKO. — Je réponds au témoin par le manuscrit. M. Pozner prétend que dans le manuscrit un passage n'existait pas, que M. Pozner viennent constater.

(Il s'agit du passage dit « oncle Micha ».)

LE PRESIDENT. — Que M. Posner vienne.

KRAVCHENKO. — Je prouve, par le manuscrit, que les passages déclarés comme n'étant pas dedans y sont bel et bien.

Il lit les passages à M. Pozner.

LE PRESIDENT (à M. Pozner). — Le passage existe-t-il ?

M. POZNER (embarrassé). — Il existe dans une forme atténuée.

M. HERRIOT VA BEAUCOUP MIEUX

L'état de santé du président Edouard Herriot s'est notablement amélioré. Toutefois, on précise au Palais-Bourbon que le président devra garder la chambre quelques jours encore.

A la Comtesse du Barry
DEPUIS 1908 GIMONT
FOIES GRAS
ET CONSERVES FINES DE GASCOGNE LOYALES ET SAVOUREUSES
EXPEDITIONS SOIGNEES RAPIDES DIRECTES FRANCO POUR UN ESSAI
COLIS CADET 8 SPECIALITÉS ASSORTIES POUR 1100 POUR VOTRE RESERVE
COLIS 3425 I POUR 2890 OU 5510 I POUR 4650
CONTRE CHEQUE OU VERSEMENT A C.C.P. TOULOUSE 321.86
EXPORTATION DANS TOUS PAYS - DEMANDEZ NOTRE TARIF O
DEGUSTATION ET VENTE PUBLICITAIRE
Stand 7 - Salle Nord-Ouest - Grand-Palais
SALON DES ARTS MENAGERS
Entrée remboursée pour 1.000 fr. d'achats

CHARMY
Paris, 27, rue du 4-Septembre
PRESENTE
SA COLLECTION DE PRINTEMPS
Tous les jours à 15 heures
Cannes - Le Touquet - Casablanca
Hollywood

LES ARTS MENAGERS
ont ouvert leurs portes...
Mais les cambrioleurs n'ouvriront pas les vôtres si vous les munissez de la Barre Hercule (fabrication R.F.) la seule résistant à toutes effractions
EN VENTE SEULEMENT
8, rue de Poitou (3e) - TUR. 64-57

UN BEAU MEUBLE UN BON MEUBLE S'ACHÈTE AU PRINTEMPS

LE PRINTEMPS VOUS OFFRE :
★ Sa garantie totale.
★ Des conditions de paiement avantageuses.
★ La livraison gratuite pour toute la France.
★ 2 étages d'exposition de meubles.

EXCEPTIONNEL : TAPIS POINTS NOUES, DESSINS VARIÉS DEPUIS 2.700 le M²

SALLE A MANGER rustique en chêne sculpté patiné.
BUFFET, trois portes, un tiroir, longueur 1m70.
TABLE, dessus chêne parqueté, 1m20x0m85, allonges à l'italienne.
CHAISES, siège paillé.
LES 8 PIÈCES :
45.000 Fr.
PRIX EXCEPTIONNEL

Irrévocablement !
La Réalisation totale de LONDON-HOUSE va se terminer.
MARDI 8 MARS à 14 heures, début de la 2e MISE EN VENTE
Il ne sera pas tenu compte des prix de revient. Ex. :
● COSTUMES 2 p. droits ou croisés, pure laine. Valeur 9.000 5.500 depuis
● VESTONS SPORT Val. 3.500 et 4.500 1.000 sacrifiés à part de
● MANTEAUX DAME et costumes tailleur. Valeur 5.000 2.000 depuis
● GABARDINES DAME Valeur 12.500 7.500 depuis
LONDON-HOUSE
62, CHAMPS-ELYSÉES
Hâtez-vous, c'est la fin !

BOURSE DE PARIS DU 7 MARS 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	76 10	xd62	Courrières	564	555
5 0/0 1920	112 80	113	Lens	805	900
3 1/2 0/0 Amort. 1942	76 50	xd65	Le Nickel	1685	1680
3 0/0 Amort. 1942	76 20	xd62 40	Pechelbronn	1750	1750
3 0/0 Amort. 1945	76 10	xd62 40	Française des Pétroles	1170	1147
Crédit Nat. 5 1/2 1942	4220	4300	Safan	1120	1145
Crédit Nat. Juillet 1945	6500	6450	Air Liquide	1655	1620
Banque de l'Indochine	9000	9950	Usines	1975	2000
Crédit National	3500	3510	Kuhlmann	1650	1665
B. N. C. I.	750	750	Péchiney	945	960
Banque Union Parisienne	1220	1290	Rhône-Poulenc	1310	1360
Crédit Commercial France	1210	1230	Saint-Gobain	2525	2600
Crédit Industriel	1600	1620	Chargeurs Réunis	2090	2098
Crédit Foncier France	1575	1415	Navigation Mixte	25500	26000
Crédit Lyonnais	1430	1430	Raffinerie Say	490	492
Société Marseillaise Créd.	1850	1900	Lu Suze	800	800
Suez (action)	99500	102500	Poliet et Chausson	814	855
Métropolitain	542	525	Pantalons Hévéas	510	525
Santa-Fé	7415	7300	Afrique Occidentale	2700	2700
Lyonnaise des Eaux	1488	1470	Canadian Pacific	4990	5010
Trams Changhaï	940	920	Rio Tinto (nouvelle)	17150	17100
C. P. D. E.	1740	1771	Royal Dutch 1/10	24000	24100
Union d'Electricité	795	800	Est Asiatique Danois	37200	37600
Gaz et Electricité Réunis	920	925	MARCHE DES COURTIERS		
Gaz Fives-Lille	1550	1545			
Chantiers de St-Nazaire	1032	1075	Padang	1825	1810
Fives-Lille	780	780	De Beers	1980	2000
Forges Nord-Est	860	848	Shell Transport	3012	3050
Degrip-Azote	1510	151	Francs Wyoming	7700	7750
Pont	965	954	Rean Antelope	747	747
Schneider	4975	500			

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 682 500 ; Napoléon, 4.950-4.925 ; Suisse, 4.725-4.700-4.725 ; Union latine, 4.350-4.375 ; Souverain, 5.925-5.900-5.925 ; 5 Dollars, 5.575 ; Casse, 475 env. — PAPIER : Dollar, 318,50 ; Escudo, 1.277.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.225 ; Dollar (t. coup.), 415-420 ; Suisse, 102 ; Belge, 7.20 ; Cour. dan., 42 ; Cour. norv., 37 ; Cour. suéd., 73 ; Florin, 85 ; Peseta, 10-10,25. — ARGENT : 10 fr., 50 ; 20 fr., 100 ; 0 fr. 50, 16 ; 1 fr., 32 ; 2 fr., 64 ; 5 fr., 170 ; Argent fin (le gr.), 8-8,25.

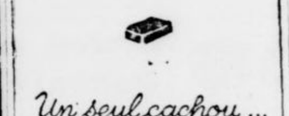
BURSTON
« Le couturier de la gabardine »
FABRICANT-SPECIALISTE
20, rue Ste-Croix de la Bretonnerie
PARIS (IVe)
Métro : Hôtel-de-Ville
à partir
VEND : GABARDINES Hommes et Dames 8.900 f.
Pure laine. Façon mesure. Doublé soie et écossais
PANTALONS GABARDINES 6 coloris mode 3.300 f.

30 fois son volume de mousse !

Exquise, la mousse onctueuse et abondante de ce dentifrice, avec son bon goût de chewing-gum ! Incomparable, sa formule nouvelle - au glycéro-laurate atomisé - qui rend les dents si blanches sans abîmer l'émail ! Impossible de s'en faire une idée avant de l'avoir goûté. On le trouve partout. (pâte blanche ou rouge). Pour essai, le tube-dégustation : 12 Fr.

DENTIFRICE Chewing-gum
de Christian MERRY

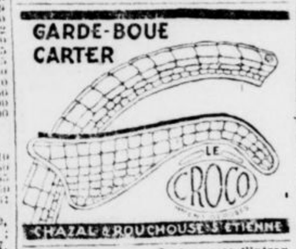
BIJOUX
BRILLANTS - PERLES - Montres - Argenterie — Pièces or et argent
Achat au maximum par la plus importante maison de Paris : MICHEL 6, PL. MADELEINE
Dans votre intérêt, attention, ne pas confondre : MICHEL est au 2e étage



Un seul cachou... CACHOU GALLUS

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —
Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".
Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !
Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharm Visa 30 P 1493.

GARDE-BOUE CARTER



LE CROCO
CHAZAL & ROUCHOUSE ST-ETIENNE

DEVY DÉTECTIVE toutes missions Prix modérés
95, r. St-Lazare - TRI 96 34 et 88

50.000 à qui a trouvé ou achètera chien jaune perdu Celle-St-Cloud, 19 fév. Taille fox, poil ras, or, long., queue long. Large tache blanche au poitrail, un peu de blanc aux 2 pattes de devant - OAM. 10-85, mat.

NEGOCIATEURS

Le Syndicat des Négociateurs invite tous les négociateurs à assister à l'assemblée générale d'information qui aura lieu le samedi 12 mars, à 14 h. 30, à la Salle Marceau-Chalilot, 31, avenue Pierre-1er-de-Serbie, métro : Alma-Marceau.

A l'ordre du jour : commentaires de la Loi fixant les salaires et pourcentages des négociateurs.

DUBLY Détective 28e ANNÉE
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Materialité des faits. Preuves à l'appui
SPECIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRETES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tous les jours même le dimanche
FACE HOTEL TERMINUS GARE ST LAZARE
121, RUE St LAZARE PARIS 8e EUR 52-39 37-36 48-53

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM RICHELIEN 108 r. Richelieu Paris-1er

Le 5 mars 1949, « Paris-presse-l'

MARSEILLE et SETE *victimes de l'accident...*

REIMS et LILLE toujours leaders

Cette 27e journée du championnat de 1re division a été bien néfaste aux équipes appelées à jouer sur terrain adverse. Autrement dit, l'avantage du terrain a été déterminant à peu près partout. C'est seulement à Sète et à Nice qu'il est resté sans effet.

★ Encore convient-il de préciser que la victoire du Racing à Sète est très discutée, l'expulsion simultanée de Kaminsky et Haddad ayant affecté davantage l'équipe sétoise que sa rivale.

★ Les Niçois ont également éprouvé à leurs dépens que les plus beaux succès en Coupe ne sont pas une garantie contre tous risques. Leur ligne d'attaque a été bel et bien mise sous l'éteignoir par l'arrière-défense nancéienne. Et cela, si l'on y réfléchit bien, est absolument normal, l'équipe niçoise, 7e du tabeau, comptant moins de buts à son actif que celle de Metz qui est en queue de liste.

★ Entre Lillois et Montpelliérains, l'explication a été vive. Les Lillois ont bénéficié d'abord d'un penalty, puis de l'expulsion du Montpelliérain Sboralsky. Là encore, bien que Sboralsky fasse rarement l'objet de sanctions graves, la raison nous commande de ne pas nous insurger contre celle de M. Duruble. La victoire lilloise, dans ces conditions, n'est pas franchement concluante.

★ Dans des combats sans merci comme ceux que se livrent les grandes équipes professionnelles, le salut ne peut venir d'un jeune débutant, fut-il très riche de qualités. Ainsi, l'incorporation de Dreyer dans la formation de Colmar ne lui a été d'aucun secours à Toulouse.

Cousin battit son ancien club

★ On n'est jamais trahi que par les siens. Ainsi, le F. C. Sochaux a été battu, à Rennes, sur shot de son ancien joueur Cousin. Et tous les efforts de Humpal et Courtois restèrent vains par la faute d'un certain Minci qui, pour son coup d'essai, réussit un coup de maître. L'entraîneur Pleyer a, décidément, un talent particulier pour découvrir de nouveaux talents.

★ Tout en se réhabilitant de leur insuccès en Coupe, les Rémois ont encore manqué de véritable esprit offensif, de sorte qu'au total ils ont remporté une victoire difficile contre une équipe marseillaise sans grande verve.

★ A St-Etienne, le Roubaisien Makuch ayant quitté le terrain dès la dixième minute, son équipe fut copieusement battue. Encore un match sans signification ! A quand, oui, à quand le remplacement des blessés ?

★ Au Parc des Princes, l'A.S. Cannes n'a pas convaincu du tout. Ses déboires viennent peut-être, comme le laisse entendre Pierre Poésy, des coupes sombres que les blessures firent dans ses rangs, mais est-ce bien la seule raison de son mauvais classement ?

★ La perspective des quarts de finale de Coupe ne détourne pas les Mössins d'un autre objectif touchant le championnat. Ils ont obtenu, hier, un premier résultat : celui de se désolidariser des Cannois, les derniers trainards. Reste à parfaire l'œuvre ainsi ébauchée.

Lens pâtit de l'insuffisance de ses avants

En seconde division, grosse surprise dont les Lensois font les frais. C'est très bien d'avoir une arrière-défense de première force; néanmoins, cela ne suffit pas à faire oublier en toutes circonstances l'insuffisance de la ligne d'attaque.

A Bordeaux, Rumiński assure à l'équipe havraise un match nul fort honorable, tandis que les Rouennais, contraints de partager les points avec Besançon, n'ont pas lieu d'être aussi satisfaits.

Selon toutes prévisions, la fin du championnat de 2e division sera captivante avec un coude à coude sévère entre Lens, Rouen, Bordeaux et le Havre.

Victor DENIS.

Quand « Raphaël » saute l'obstacle au « National »

mais... JACQUES VERNIER (le pistard) l'accrocha le plus sur la fin...

C'ÉTAIT au « National » de cross... La triplette du Racing : Mimoun, Pujazon, Petitjean, fut constamment dans le peloton de tête. On voit ci-dessus MIMOUN et « Raphaël » passant la barrière ; Brahim (4e) est en partie caché par Mimoun. Suivent Petitjean (7e), Cérou (10e), Paris (6e). Jacques Vernier et Guyodo devaient « recoller » peu après.

Il est probable que le sélectionneur **René Mourlon** s'inspirera du classement du « National » **pour désigner** nos représentants qui se rendront le **26 prochain à Dublin**. Il aura raison, car la compétition ne fut jamais aussi relevée qu'hier.

Un point de comparaison ?

En 1948, à Saint-Cloud, par beau temps, le « National » sur ce même hippodrome de Saint-Cloud fut gagné en 41' 45" pour 12 km. ; hier, sur un terrain lourd, recouvert de neige, Pujazon mit 40' 20", soit 1' 25" de mieux dans des circonstances moins favorables.

Le 9e en 1949 fait mieux que le vainqueur en 1948 !.. C'est tout dire.

Les dix premiers d'ailleurs furent toujours dans le groupe de tête, et ce n'est que dans le dernier kilomètre, sur une attaque de Paris, que le peloton se disloqua.

Pujazon vainqueur pour la sixième fois consécutive, égale le fameux record de Ragueneau.

« *J'ai laissé faire...* »

De la tribune, le succès de Pujazon sur un remarquable Jacques Vernier, a pu paraître difficile. Il suffisait de bavarder avec le vainqueur et de constater son état de fraîcheur à l'arrivée pour se rendre compte qu'il était vraiment le plus fort.

« J'ai laissé faire, nous a dit Pujazon. J'ai appliqué la tactique de l'usure. J'ai attaqué au bon moment et j'ai gagné. Que voulez-vous de plus ? Qu'importe la distance qui me sépare du second, le principal n'est-il pas de gagner ? »

Cette logique est irréfutable.

Quoi qu'il en soit, Jacques Vernier étonna jusqu'à ses supporters les plus chauds. Victime d'un point au foie, au début, il vainquit la douleur, suivit aisément l'allure imposée et plaça un peu trop tôt sans doute sa redoutable pointe finale qui inquiéta un moment Pujazon. Mais Jacques Vernier ne possède pas encore la maîtrise du champion du Racing.

Les candidats à la sélection

Les éléments contraires n'empêchèrent pas Brahim (4e) de jouer un rôle prépondérant. Plusieurs fois même, il se porta en tête, mais sans succès, car il le fit sans méthode. Ses projets apparurent cependant avec évidence.

Guyodo (5e), qui fit une saison hivernale modeste comme l'année dernière d'ailleurs, arriva en forme au bon moment, mais acceptera-t-il la sélection ?

Paris (6e) fut excellent.

Petitjean (7e), régulier tout au long de la saison, est à sa place ; Allix (8e), robuste malgré sa frêle apparence, aime les parcours difficiles. Après Saint-Etienne, il le prouva une fois de plus à Saint-Cloud.

Furic (9e), champion de France universitaire, est une demi-révélation, car n'oublions pas qu'en 1948 il termina quatorzième. Quant à Cérou (10e), il manqua visiblement de vitesse.

par Raymond MARCILLAC

Bonnes exhibitions de Joveneaux (11e) et de Toffoli (14e). Nollet (12e), handicapé par une grippe au mauvais moment, est sur le chemin de la forme. Nous exprimons mieux de Varnoux (13e) qui réagit mal devant le froid.

Le Racing tout seul

A part Perrier, qui finit, contrairement à ce qui était prévu, derrière Gaillard, tous les hommes du Racing réalisèrent la performance escomptée.

Remarques après Saint-Cloud

- En 48, sur le même hippodrome, sur la même distance, et par beau temps, Pujazon gagna en 41' 45".
- Hier, **sur terrain lourd, couvert** de neige, le même Pujazon réalise 40' 20" (1' 25" de mieux). Et le 9e d'hier fait mieux que le 1er de 48.
- Brahim fut l'attaquant n° 1 (gros progrès). Vernier : la révélation (énergie à revendre). Guyaudo s'améliore (finit fort).
- Candidats pour Dublin : Paris (excellent mais manque de finition), Petitjean (régulier), Allix (dans son élément), Furic (demie révélation), Cérou (manque de vitesse). En progrès : Joveneaux, Toffoli, Nollet. Compétition relevée, sélection facile pour Dublin. — L. M.

LILLE malgré un but "irrégulier" eut raison de Montpellier

LILLE — « Ça a marché aujourd'hui, n'est-ce pas, nous disait l'entraîneur Cheuva après la rencontre. Dommage qu'il y ait eu tant de coups irréguliers sur le terrain. Cela a tout gâché. Mais les Montpelliérains ont des excuses ; pour ma part, je crois bien que le second but qui nous fut accordé n'était pas valable. Ce second but, c'est celui qui pour beaucoup décida de l'allure de cette rencontre M. Duruble en porte la responsabilité. »

« Nous savions que l'équipe lilloise nous était supérieure, précisait Winckelmans, mais avouez qu'on ne nous a pas ménagés. Je continue à prétendre que mes joueurs n'ont fait que répliquer. »

La rencontre débuta par un coup de théâtre puisqu'en moins d'une minute Walter avait ouvert la marque. Et puis il y eut ce second but discutable (Sommerlynck), un troisième qui ne l'était pas (Baratte). Tout cela avant la pause.

Trois minutes après la reprise, Barette transformait un penalty et un quart d'heure plus tard, Sboralsky était renvoyé au vestiaire. Les Montpelliérains continuèrent à se défendre avec énergie, mais Walter marqua encore. Cinq buts, c'était trop. Les visiteurs ne méritaient pas une pareille défaite, mais Lille avait tellement mérité sa victoire.

Louis LAMPE.

Humpal toujours en tête des buteurs

CLASSEMENT : 1. HUMPAL (Sochaux), 23 buts ; 2. GRUMELON (Rennes), 20 ; 3. STRAPPE (Lille), 19 ; 4. BAILLOT (Metz) et BARATTE (Lille), 18 ; 6. BIHEL (Marseille), 17 ; 7. MOREEL (Racing), 16 ; 8. BINI (Reims) 15 ; 9. SESIA (Sète), DELADERIERE (Nancy), KRETZCHMAR (Roubaix) et RODRIGUEZ (Saint-Etienne), 14 ; 13. QUENOLLE (Racing), WALTER (Lille), CAMMARATA (Toulouse), CISOWSKI (Metz), FLAMION et PROUFF (Reims), 13.

"RAPHAEL" modèle parfait du crossman organisé

APRES avoir rejoint Gaston Ragueneau au palmarès du « National », Raphaël Pujazon tint, dans un geste charmant, à aller serrer la main à celui qui fait figure de grand précurseur et qui suit toujours le cross avec cette passion qui dénote la jeunesse du cœur et l'amour bien accroché de l'athlétisme. Et Raphaël dit simplement à Ragueneau, assis en haut des tribunes à côté d'Henri Arnaud et de de Fleurac, à celui qui gagnait son premier « National » il y a 48 ans :

— Vous m'avez montré le chemin ; je suis fier d'avoir pu vous imiter !

● Pujazon, qui venait de faire une course réfléchie, intelligente, était dans un état de fraîcheur remarquable.

— Le terrain était très lourd, mais jamais je n'ai peiné. Je suis heureux de deux choses : de la belle course de mes camarades du Racing, et de la solidité que paraît avoir l'équipe de France pour Dublin.

● Nous venions d'assister à un beau « National », très disputé, avec deux véritables révélations : le pistard Jacques Vernier, qui prit une brillante seconde place et ne fut battu qu'au sprint par « l'Invincible », et le jeune et souple Brahim Mohamed qui mena une partie de la course et qui, après être tombé à la haie des tribunes, redressa fort bien sa situation.

● On se demandait : « Raphaël va-t-il lâcher ses concurrents ? Et à quel moment ? Ou bien va-t-il se contenter de gagner au sprint ? »

Dans le but évident d'assurer le succès de son équipe, Pujazon opta pour cette dernière solution. A chaque course, une manière différente, dictée par les circonstances.

Le « modèle »

● Peu de sports possèdent un garçon aussi sérieux, aussi organisé, avant et pendant la course, que l'est Pujazon dans son « domaine » : le cross-country. Je dis à dessein dans son domaine, car, dans la course sur tous terrains, Raphaël évolue comme un poisson dans l'eau. Il n'est vraiment dans son élément que là. Mais il y est bien.

Avant de partir, il a son plan. Mais ce plan il le modifiera suivant l'état du terrain, la forme de ses adversaires. Car Raphaël étudie sans arrêt ses concurrents, il observe, il pèse leurs possibilités.

En course, il me rappelle le routier Georges Speicher qui ne perdait aucun détail de ce qui se passait autour de lui. « C'est un Zimmerman du cross ! » disait, près de moi, un ancien omni-sports. En tout cas, Pujazon garde toujours des réserves pour parer au coup dur qui pourrait survenir. Il reste un comptable parfait, un comptable de l'effort... La tête et les jambes...

● Oui, un grand bonhomme du cross-country qui s'en va rejoindre nos autres grands champions passés. Mais, avec cette différence, c'est qu'il est un spécialiste du cross, plus parfait peut-être que ses grands prédécesseurs.

Mais tandis que les dirigeants de la Fédération MM Mericamp, Tonelli en tête, se gargarisaient de la belle tenue des « probables » pour Dublin, un observateur belge me disait :

— Oui, vous avez une très forte équipe ; mais si Gally peut courir pour nous, nous ne sommes pas battus. Nous n'abandonnons pas encore la première place à Pujazon car, cette fois, votre champion sera attaqué dès le départ. Chez vous, sa couronne pèse trop lourd sur la tête de ses concurrents nationaux.

par Gaston BÉNAC

Confidences au passage à Paris...

"Pas de penalty" *déclare en chœur* MARSEILLE

Après le match de Reims, les joueurs marseillais protestaient ferme. Ils ne contestaient pas la valeur du onze rémois, mais ne pouvaient « encaisser » le pénalty qui confirma leur défaite.

Et Bihel de nous dire :

« Quelle faute a sifflé M. Delasalle, Prouff n'avait plus le ballon quand Bastien l'a fauché.

« Dahan, lui, ne parle pas du pénalty, il reconnait avoir peiné sur le terrain gras et que l'attaque marseillaise n'a pas eu de réussite.

» Rodriguez, qui a travaillé hier comme un possédé, mais qui est fatigué — au moins il en donna l'impression contre Reims — était nerveux, irrité et... déçu.

» Nos balles ne partaient pas, nous a-t-il dit, le sol nous collait aux pieds. Réflexion faite également par Batteux, capitaine de Reims, et les dénarrages et les shoots sont très diminués sur pareil terrain. »

Quant à Bastien il ne veut pas accepter le pénalty et n'admet pas que la décision de M. Delasalle fût inspirée par la nouvelle interprétation des règles.

« Prouff n'avait plus le ballon, nous a déclaré — comme Bihel — le capitaine marseillais, et il ne pouvait y avoir pénalty. »

L'équipe de Marseille a quitté Paris ce matin à 12 h. 35, et ses dirigeants ne nous ont pas caché qu'ils préparent, dès demain, le match de dimanche contre Lille au stade municipal de Marseille, car nous ne pouvons garder une chance de conserver notre titre qu'en battant Lille. »

Lucien GAMBLIN.

« *Notre match à Lille ...un scandale* »

Avec un certain retard, l'équipe de Montpellier est arrivé, ce matin, à Paris venant de Lille, avant de repartir, cet après-midi, pour Montpellier.

« Ce match fut un véritable scandale, nous a déclaré l'entraîneur Winckelmans,

«Certes, reconnaissait-il, nous ne méritions pas de gagner. Cependant nous avons été victimes d'un arbitrage à sens unique. Sboralski ne méritait pas d'être expulsé M. C.

Racing-Nimes, peut-être à Béziers...

Prenant acte de la demande de Béziers, qui rappelait le vœu émis à la précédente réunion du bureau fédéral qu'un match de Coupe de France soit disputé dans la cité hérautoise, le bureau fédéral a décidé d'écrire à l'A. S. Biterroise pour lui demander dans quelles conditions elle pourrait organiser le match Racing-Nimes.

● Le bureau fédéral a décidé de rejeter la réclamation du F.C. Metz demandant un autre terrain que celui de Lille pour son match en quart de finale de la Coupe de France contre Arras.

● Le bureau fédéral a par ailleurs homologué la composition de l'équipe de France qui se rendra en Indochine pour y jouer le 3 avril contre une sélection cochinchinoise et le 5 contre une sélection du sud Viet-Nam.

Enfin, il a désigné pour arbitrer le match Portugal-Espagne, le 20 mars à Lisbonne, M. Delassalle, et pour diriger Espagne B-Portugal B (même date) M. Boës.

La marche du championnat à la manière de...

■ **LA MARCHE BRILLANTE** (H. Bertini) : de **Lille**, dont la nette victoire sur **Montpellier** (5-0), à laquelle l'arbitre, M. Duruble, contribua quelque peu, en fait le grand favori pour le titre.

■ **LA MARCHE VICTORIEUSE** (L. Ganne) : de **Reims**, vainqueur de **Marseille** (2-0), et qui poursuit son chemin en compagnie du L.O.S.C., botte à botte, et qui entrevoit la possibilité de devenir champion de France.

■ **LA MARCHE CAPRICE** (J. Isely) : de l'Olympique de **Marseille**, qui accuse toujours une instabilité de régime et semble à la veille de connaître un passage à vide et devra se reprendre rapidement s'il veut conserver son titre.

■ **LA MARCHE DU GUET** (G. Bachmann) : de **Rennes**, dont le succès sur **Sochaux** (1-0) lui permet de se tenir prêt à profiter des moindres défaillances de Lille ou de Reims.

■ **LA MARCHE JOYEUSE** (Em. Chabrier) : du **Racing**, qui a renoué enfin avec la victoire et en terrain **sétois** !... Et les « pingouins » étaient privés de Quenolle, Morelli et Gabet... Mais il faut dire que l'expulsion d'Haddad fut plus préjudiciable aux « dauphins » que celle de Kaminsky aux Parisiens.

■ **LA MARCHE DE LA REVANCHE** (G. Buysse) : sur eux-mêmes, des joueurs stéphanois qui se sont repris, de sévère façon, aux dépens des **Roubaisiens** (6-0). Et les Stéphanois reprennent goût à la vie, d'autant plus qu'ils vont retrouver Cuissard, guéri.

■ **LA MARCHE TRIOMPHALE** (G. Verdi) : de **Toulouse**, où Goloh s'est enfin révélé, et qui a défait par 7 buts à 0 une équipe **colmarienne** à bout de courage et de moral et qui accumule revers sur revers depuis deux mois.

■ **LA MARCHE EN DENTELLES** (Louis Bedouin) : de l'**O.G.C. Nice**, qui, après avoir brillamment éliminé Reims de la Coupe, s'est fait imposer, chez lui, le match nul par les volontaires **Nancéiens**. Et les Lorrains ont augmenté leur marge de sécurité...

■ **LA MARCHE HEROIQUE** (H. Berlioz) : de **Metz**, qui ne veut pas mourir et, vainqueur (3-0) du derby régional qui l'opposait à **Strasbourg**, se dégage un peu de la zone dangereuse, sans être sauvé pour autant.

■ **LA MARCHE FUNEBRE** (F. Chopin) : de **Cannes**, qui, une nouvelle fois battu, par le **Stade** cette fois (6-3), doit définitivement abandonner tout espoir de rester en Nationale.

Michel CAZEAU.

Les "Excellents" ont eux aussi leurs poules de trois

La Fédération de rugby a composé comme suit les poules de trois du championnat de France excellente :

Poule A : Niort, Saint-Sever, Trignac.

Poule B : Roanne, Montceau-les-Mines, Paniers ou Albi.

Poule C : Libourne, U.S. Métro, Tours.

Poule D : C.A.S.G., Annecy, Givors ou La Mure.

Poule E : Oloron, Bagnères, Saint-Jean-d'Angély.

Poule F : Graulhet, Millau, Decazeville.

Poule G : Chambéry, Dijon, Chagny.

Poule H : Céret, Saint-Jean-de-Luz, Esperazza ou Saint-Girons.

L'ordre des matches

Voici la liste des matches qui se dérouleront, dimanche prochain, en poule de trois du championnat de France, division d'Excellence :

Poule A : Trignac contre Niort.
Poule B : Roanne contre Montceau-les-Mines.
Poule C : Tours contre Libourne.
Poule E : Saint-Jean-d'Angély cont. Oloron.
Poule F : Decazeville contre Graulhet.
Poule G : Chambéry contre Dijon.
Poule H : Céret contre Saint-Jean-de-Luz.

● RAYMOND IMPANIS vient d'agrandir sa petite famille. A son tout jeune fils Benjamin, des jumelles, Raymonde et Yolande tiennent maintenant compagnie. Nos sincères félicitations.

Reims *grâce aux coups de boutoir de ses avants* eut raison de la défense marseillaise

(D'un de nos env. spéc. Lucien GAMBLIN)

REIMS. — Le sort du match, prévu comme devant être très disputé par les équipes de Reims et Marseille, ne parut pas décidé quand, à la 23e minute de jeu, le jeune amateur rémois Paluch, qui remplaçait Pierre Sinibaldi, blessé, marqua posément le premier but de la partie en transformant un centre précis de Flamion.

Certes, l'avantage d'un but dans un tel match est à considérer, mais les joueurs rémois, qui avaient à se faire pardonner par leur public leur élimination prématurée de la Coupe, donnèrent l'impression de pouvoir être rejoints à la marque par leurs adversaires. Cependant, les Champenois, plus à l'aise que les Méridionaux sur le terrain en dégel, plus vifs dans leur action et plus prompts à démarrer pour s'emparer du ballon, avaient un net avantage technique et tactique.

Marseille dans un mauvais jour

Mais, ceci dit, il faut ajouter que l'équipe phocéenne fit un mauvais match, et tout en ayant dépensé une somme considérable d'énergie L'ensemble fut volontaire mais son mécanisme parut alourdi, grippé et vieillot. Il est possible encore que Marseille conserve le titre de champion qu'il détient, mais il lui faudra, tout au moins pour ses prochains matches, « rafraichir » une formation dont certains éléments sont fatigués.

Liberati fut excellent, Jujalte, bon, ainsi que Bihel pendant une heure ; mais Nagi, Dahan et Rodriguez ne furent pas eux-mêmes. Bastien manqua de vitesse sur Flamion ou Prouff, suivant que l'un ou l'autre de ces deux joueurs opérait comme intérieur.

Bollano fit de bonnes choses, ainsi que Robin, mais à des périodes trop éloignées, et Fontaine fut d'une insigne neutralité.

Des Rémois, nous citerons en premier lieu Batteux, pour sa claire distribution de jeu, puis Prouff pour son constant labeur et Marche, pour la netteté de ses interventions. Ensuite, nous ne séparerons pas Jonquet, Penvern et Flamion, Bini, Paul Sinibaldi et Jacovski, mais nous reprocherons à Petitfils de trop se transformer en canonnier à longue distance, et à Paluch, bien intentionné, mais au réflexe tardif, de ne pas partir franchement en flèche quand l'on ou l'autre de ses ailiers démarre.

Reims a gardé le contact avec Lille. C'est très bien, mais pour y rester ou s'emparer du fauteuil il faudra que l'attaque champenoise fasse preuve de plus d'efficacité.

On liquide

Les matches qui n'ont pu se dérouler hier en championnat de France, par suite de l'état du terrain, se disputeront dimanche prochain, c'est-à-dire :

Division fédérale : Bort-L. O. U., Grenoble-Marmande.

Division d'excellence : Pamiers c. Albi ; Saint-Girons c. Le Bouscau ; Oyonnax c. Chagny ; Lons-le-Saunier c. La Mure.

En attendant de prendre le car pour les Invalides, Idée, Bobet, Lambrecht et Beyaert, vedettes du Critérium de « L'Echo d'Alger », se sont assoupis dans un des salons de l'aérogare d'Orly... Nos champions n'étaient guère nerveux à cette heure matinale !

Les jeux sont faits, voici les "poules" du Championnat de France...

BIARRITZ-TOULOUSE PAU-MONTFERRAND et VIENNE-AGEN *premiers matches vedettes du second acte en rugby...*

Les jeux sont faits... Autrement dit, les poules de trois du second acte du championnat fédéral de rugby sont constituées...

Le classement automatique des clubs n'avait pas donné le résultat qui est désormais officialisé. Certains clubs, en effet, comme Lourdes et Pau, Agen et P. U. C., qui s'étaient rencontrés en poules de six, tombaient encore ensemble. De même que le Stade Montois et Soustons, du même comité, avaient à s'entrebattre.

Pour éviter ces désagréables ennuis, la F. F. R. a modifié les batteries... Elle a cherché et, du coup, a réussi à revenir à la normale.

Le premier tour, qui aura lieu dimanche prochain, ordonnera trois combats sévères : Section Paloise-Montferrand, Biarritz-Stade Toulousain et Vienne-Agen...

Ils n'en seront que plus intéressants à suivre. Le P. U. C., club parisien qui aurait dû être en course le même jour, a été déclaré exempt, afin qu'il puisse jouer son match de « Coupe » en retard contre le Stade Montois.

Statistique avant le deuxième acte

● QUALIFIES PAR COMITES. — *COTE BASQUE* : 6 (*Pau, Dax, Tyrosse, Stade Montois, Biarritz, Soustons*). — *ARMAGNAC-BIGORRE* : 3 (*Auch, Stado Tarbais, Lourdes*). — *PYRENEES* : 3 (*Castres, Stade Toulousain, Monauban*). — *LIMOUSIN* : 2 (*Brive, Limoges*). — *PERIGORD-AGENAIS* : 2 (*Agen, Bergerac*). — *LYONNAIS* (*Valence et peut-être L.O.U.*). — *PARIS* : *P.U.C. et peut-être Racing*). — *COTE D'ARGENT* (*Bègles*). — *LITTORAL* (*Toulon*). — *ALPES* (*Valence*). — *LANGUEDOC* (*Béziers*). — *CENTRE* (*Montferrand*).

● ELIMINES DU CHAMPIONNAT. — *Vichy, Cognac, T.O.A.C.-T.O.E.C., Périgueux, Tulle, Montluçon, Aurillac, Narbonne, Stade Français, Perpignan, Angoulême, Lavelanet, Stade Rochelais, Aviron Bayonnais, Bourg, Carmaux, Mazamet, Montelimar, Marmande, Stade Bordelais, Grenoble, Romans, Bort, Racing ou L.O.U.*

● EX-CHAMPIONS ELIMINES. — *Narbonne, Stade Bordelais, Stade Français, Perpignan, Aviron Bayonnais, Racing ou L.O.U. (décision à venir).*

● SONT MONTES D'EXCELLENCE. — *Auch, Limoges, Valence, Lyon Olympique (s'il se qualifie).*

● LES PARISIENS. — *P.U.C. et peut-être Racing.*

Géo VILLETAN.

PERPIGNAN et NARBONNE victorieux n'évitèrent pas... l'élimination

● Perpignan eut le cran trop tard !

PERPIGNAN. — Cette dernière rencontre des poules de six du championnat de France qui opposait l'U. S.A. Perpignan et Angoulême présenta longtemps la physionomie d'un match nul. C'est d'ailleurs sur un score vierge que fut sifflée la mi-temps, bien qu'Angoulême eut affirmé un avantage territorial.

Signalons à Angoulême la belle partie des centres Chanard et Lamaignère, du demi d'ouverture Périsse, et chez les avants, de Louvel, Bertrand et Léchelle. A Perpignan, Vigarios, Sanac et Mas, chez les avants, furent les meilleurs. Parayre, à la mêlée, fut excellent et, en lignes arrière, Cabaribère et Brazes brillèrent. Au poste d'arrière Desclaux fut extrêmement précieux. — R. CHALADE.

● Dulong, excellent à la mêlée.

VIENNE — En dépit d'une bise glaciale qui traversait le terrain, les Viennois ont pu encore s'en donner à cœur joie devant le quinze d'Aurillac

Fait à retenir : l'essai du troisième ligne Dulong à la mêlée fut une réussite L'ex Boucalais totalisa pour sa part 9 points : deux drops et un essai. Enfin, l'Italien Borsetto tint honnêtement sa place en troisième ligne. — P. M.

● Laugier battit Jol.

TOULON. — « Ça ne doit pas être facile de gagner au Stade Mayol ! », déclarait un Biarrot après une première défaite de son équipe en championnat, au début, faillirent réussir cette performance.

aux forwards « rouge et noir » pour s'échauffer. Laugier nomina alors nettement l'international Jol à la mêlée

Les Biarrots pourtant bien armés avec Gaborias, Evadé et Florence, subirent les assauts d'adversaires plus puissants et déchaînés. Les avants locaux, où émergèrent Bonnus, Mantérola, balayèrent le terrain en bousculant leurs vis-à-vis plus légers et moins aguerris. On constatait en outre le retour en forme de Bordenave, l'adresse du jeune ouvreur David et le punch du centre Gally. — GASTINEL.

● Agen fit donner les avants.

AGEN. — Par la puissance de ses avants et sur terrain lourd, Agen a remporté une victoire qui lui aurait peut-être échappée sur terrain sec.

Si la victoire consacre aujourd'hui l'équipe la mieux armée, elle fut obtenue par un jeu continuel de ficelles et de hors jeu, dans lesquels excelle Basquet.

A Bayonne, les avants se présentaient au complet, mais les lignes arrière étaient amputées de Brisson et Bederrède. Agen dut jouer à quatorze toute la deuxième mi-temps. De cette bataille confuse et acharnée, il serait difficile de sortir des individualités : l'équipe agenaise nous parut être loin de ses adversaires ; elle sacrifia trop à la puissance, au détriment de la souplesse dans l'attaque. Quant à l'Aviron, qui nous avait émerveillé le dimanche précédent devant Biarritz, il dut, par sa légèreté en avants et par la faute du ballon, insaisissable pour les trois-quarts, céder le pas à son rival, véritable rouleau compresseur.

L.

● La furia narbonnaise écœura l'ours tarbais.

NARBONNE. — Bénéficiant du vent, les Tarbais ne surent pas utiliser ce précieux auxiliaire. Ils bottèrent souvent en touche ou en ballon mort. Leurs rares attaques, menées sans conviction, furent facilement stoppées par une défense vigilante. Les Narbonnais, jouant avec une fougue extraordinaire, imposèrent leur jeu et lancèrent de vigoureuses offensives, surtout en seconde mi-temps, au cours de laquelle ils prirent un net ascendant sur leurs adversaires, littéralement désorientés.

Bref, victoire indiscutable des Narbonnais sur les Tarbais, qui déçurent, surtout en deuxième mi-temps.

Les meilleurs, à Tarbes : Laffitte, Bel, les frères Ferrien, Jean Ballan ; au Racing Narbonnais, l'équipe est à féliciter en bloc. — *Marc ORIGNAN.*

Voici les poules de trois...

- **POULE A. — Béziers, Auch, Stado Tarbais.**
- **POULE B. — Bègles, Limoges, Dax.**
- **POULE C. — Lourdes, Bergerac, Montauban.**
- **POULE D. — Montferrand, Tyrosse, Section Paloise.**
- **POULE E. — Brive, Toulon, Soustons.**
- **POULE F. — Castres, Stade Montois, Valence.**
- **POULE G. — Vienne, Agen, Racing ou L.O.U.**
- **POULE H. — Biarritz, Stade Toulousain, P.U.C.**

...et les matches de dimanche

Le premier tour des matches des poules de trois aura lieu dimanche prochain, le premier club nommé jouant sur son terrain :

- POULE A. — Stado Tarbais c. Béziers.
- POULE B. — Dax c. Bègles.
- POULE C. — Montauban c. Lourdes.
- POULE D. — Section Paloise c. Montferrand.
- POULE E. — Soustons c. Brive.
- POULE F. — Valence c. Castres.
- POULE G. — Vienne c. Agen.
- POULE H. — Biarritz c. Stade Toulousain.

BURSTON : « Que CERDAN arrive d'abord »

NEW-YORK (par câble). — L'organisateur de combats de boxe Gabe Menedez a offert 10.000 dollars à Marcel Cerdan pour ouvrir la saison de boxe en plein air de Washington le 2 mai prochain.

C'est le jeune boxeur noir de vingt et un ans, Joe Blackwood, qui ne compte cependant pas moins de soixante-cinq matches à son actif, dont une victoire sur Ken Stribling, mais qui fut battu par Zanelli, Lytell et Priest, qui serait opposé au champion du monde des moyens.

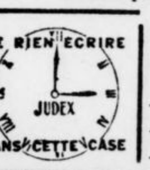
Blackwood a gagné ses trois derniers combats, dont deux par k.-o. Il appartient à la même « écurie » que Lee Savold.

L'organisateur Menendez, qui a transmis son offre à M. Lew Burston, représentant américain de Marcel Cerdan, a précisé qu'il offrait à Cerdan 30 p. 100 de la recette, si la bourse fixe ne le satisfait pas.

Le « Tournoi » préférerait Cerdan Zanino pour des raisons financières compréhensibles contre Robinson, Belloise ou Graconfidentielles.

FORMEZ L'ÉQUIPE DE FRANCE et gagnez 5 millions

Grand referendum « JUDEX » du football français organisé avec le concours de « Paris-presse-l'intransigeant » et de « France-football ».
Premier prix : UN MILLION EN ESPECES.



NOM EN MAJUSCULES suivi du prénom et de l'adresse

_____
_____
_____

Voici comment je compose l'équipe de France idéale :

AILIER GAUCHE	*AVANT CENTRE*	*AILIER DROIT*
INTER GAUCHE		*INTER DROIT*
DEMI GAUCHE	*DEMI CENTRE*	*DEMI DROIT*
ARRIERE GAUCHE		*ARRIERE DROIT*
	GARDIEN DE BUT	

Voici quels sont les trois joueurs cités le plus souvent :

1 _____ 2 _____

3 _____ **Total des réponses :** _____

REMPLISSEZ CE BULLETIN A L'ENCRE et adressez-le à « PARIS-PRESSE - L'INTRANSIGEANT » (« GRAND REFERENDUM JUDEX »), 100, rue de Richelieu, PARIS (2e).